

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



Publié pour le département de l'Agriculture de la Province de Québec (pour la partie officielle,) par
Eusèbe Senécal & fils, Montréal.

Vol. IX. No 4.

MONTREAL, AVRIL 1886.

{ Un an \$1.00
payable d'avance

PARTIE OFFICIELLE

Table des matières.

Avis important.....	49
En avant les cercles agricoles.....	49
Concours des terres; Portneuf.....	59
Vesces ou Lentilles.....	58
Nos gravures.....	55
Inspection des fabriques de fromage.....	56
Avortement des vaches.....	56
Elevage des veaux.....	56
Holstein Friesian.....	56
Haras.....	57
Boîte pour mettre couver les poules.....	57
Culture des choux-fleurs.....	58
Le céleri "Chemin" ou céleri blanc.....	58
Le Némate d'Erichson.....	59
Correspondance—Volailles.....	61
Poules et coq.....	62
Volailles.....	62
Moulins à moudre le grain.....	62
Prairies dans les terres noires.....	62
Taureaux canadiens.....	63
Pauvres gens! Pauvres vaches!! Pauvre agriculture!!!.....	64
Echo des cercles.....	64

AVIS IMPORTANT.

CONVENTION DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE.

Tous nos lecteurs sont priés de se rappeler que les mercredi et jeudi, 14 et 15 avril courant, aura lieu à Québec une convention de la société d'industrie laitière de la province de Québec. Les séances de la convention se tiendront dans une salle des bâtisses du Parlement, qui sera spécialement désignée à ceux qui viendront assister à la convention. Il est inutile d'insister sur l'importance des conventions de ce genre et surtout de celle qui va avoir lieu pendant la session de la

législature locale. Un des traits caractéristiques de cette prochaine convention sera une RÉUNION DE DÉLÉGUÉS DES CERCLES AGRICOLES DE LA PROVINCE, dans laquelle on discutera à fond la question du progrès agricole par les cercles et les conférences.

Les membres de la société d'industrie laitière et les délégués des cercles agricoles qui voudront assister à cette convention, obtiendront en s'adressant à M. J. DE L. TACHÉ, SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE, SAINT-HYACINTHE, un certificat qui leur permettra d'obtenir une réduction sur le prix de passage, de la part des divers chemins de fer qui conduisent à Québec.

RENDEZ-VOUS GÉNÉRAL DES CULTIVATEURS A LA PROCHAINE CONVENTION.

En avant les cercles agricoles.

Nous sommes autorisés à inviter d'une manière spéciale tous les cercles existants à envoyer des délégués à Québec pour mercredi et jeudi, les 14 et 15 avril courant, à l'occasion de l'assemblée spéciale de la Société d'industrie laitière. Il y aura jeudi, à 10 a. m., dans une des chambres de l'Assemblée Législative, réunion toute spéciale des délégués des cercles agricoles, en vue de faire connaître les résultats obtenus déjà et d'aviser aux moyens à prendre afin de créer de nouveaux cercles, et de faire prospérer le plus possible ces utiles institutions.

A ce propos, on nous permettra sans doute de rappeler ce que sont les cercles agricoles, et le but spécial qu'ils ont en vue.

Les cercles agricoles, fondés jusqu'ici à notre connaissance, sont sous le patronage et la direction immédiate du clergé paroissial. Ce sont donc des sociétés éminemment catholiques. Elles ont pour but de combattre l'émigration, le luxe, l'ivrognerie et l'injustice; et spécialement de faire aimer l'agriculture, et de prendre les moyens de la rendre plus prospère.

Jusqu'ici, plusieurs cercles n'ont pu être fondés et main-

tenu avec vigueur, faute de conférenciers. L'an dernier, à la demande du révérend M. Montminy et d'autres amis des cercles, l'honorable premier ministre s'est engagé à envoyer des conférenciers là où ils seraient demandés. Nous avons nous-mêmes reçu un bon nombre d'invitations. Malheureusement, un surcroît de travail et une santé un peu chancelante nous ont empêché de faire face à ces demandes aussitôt qu'on l'aurait voulu. Nous espérons cependant pouvoir faire notre part, dans un avenir prochain. Plusieurs autres conférenciers sont aussi à la disposition des cercles. De sorte que, pour l'avenir, il faut espérer que les conférenciers étrangers aux cercles ne feront pas défaut.

Nous invitons tout spécialement tous ceux qui s'intéressent à l'avenir des cercles à se rendre, si c'est possible, à la réunion spéciale des délégués des cercles, quand même ils ne représenteraient pas un cercle déjà existant. Ils seront les bienvenus. Nous nous mettons à leur disposition pendant leur séjour à Québec, les 14 et 15 avril, pour le cas où nous pourrions leur être utile.

ED. A. BARNARD.

Concours des terres; Portneuf.

Dans nos articles précédents nous avons rendu compte des six terres qui ont obtenu les prix offerts au concours. Nous donnerons maintenant une courte analyse des cultures sur les terres entrées et non primées.

M. John West, Deschambault.

M. West n'occupe cette terre que depuis deux ans. Il y a déjà obtenu d'excellents résultats. Ainsi, deux grandes pièces appauvries, qui ne pouvaient pas être engraisées faute de fumier, ont été relevées, les planches redressées, chaulées et remises en prairie. Cette amélioration a parfaitement réussi. M. West, qui est écossais, a introduit sur cette terre un système complet de rotation, basé sur une sole améliorante. d'environ un dixième de la terre. Ces cultures sarclées sont très bien faites. Dans quelques années, si M. West continue, sa terre promet d'être une des mieux cultivées du comté. Le bétail est gros, nombreux et très bien soigné.

Cette terre avait été très négligée, et il reste beaucoup d'ouvrage à faire. M. West, en homme prudent, n'entreprend ces améliorations que selon ses moyens. Il en viendra certainement à bout. Nous lui souhaitons grand succès, et il le mérite. Nous reviendrons sur ces cultures etc., dans la comparaison que nous entendons faire des différents chapitres du programme.

M. Louis Belisle, Deschambault.

Cette terre a été beaucoup améliorée dans ces dernières années. Les roches ont été en grande partie enlevées et mises en clôtures; une allée traverse une bonne partie de la terre; les fossés ont été approfondis; des constructions très commodes et très bien construites ont été faites (il n'y manque qu'une fosse à fumier). Cependant il reste encore beaucoup à faire, surtout pour l'égouttement de la terre qui est indispensable, et assez difficile d'exécution. La chaux est facile à obtenir et sera sans doute d'un effet prodigieux sur cette terre, du moment que les eaux s'en écoulent plus facilement.

M. Belisle se sert de crémeuses dans sa laiterie et s'en trouve très bien.

Il n'y a pas de rotation proprement dite. Le système suivi est de semer trois ans en grains, puis laisser en prairie trois ans, puis en pâturage une année. Le bétail nous a paru manquer d'une nourriture abondante. Il faudrait, ici aussi, des fourrages en vert pour suppléer aux pâturages pendant l'été.

M. Marcotte, Saint-Basile.

Ici, nous tombons dans l'ancien régime: Prairies dans un

bout de la terre, avec quelques cultures. là où la prairie a gelé. Pour le reste, moitié en grain moitié en pâturages, alternant chaque année. La seule différence avec l'ancien temps c'est que M. Marcotte sème un peu de graine fourragère!

Ici aussi les égouts, laissent infiniment à désirer et les mauvaises herbes sont nombreuses. Les roches ont été en grande partie ramassées, mais elles sont cordées en plein champ, ici et là, sur des cailloux restés en terre. Une visite chez M. François Couture et un entretien avec lui amènerait peut-être plusieurs changements dans ce genre de culture!

M. Pierre Côté, Grondines.

M. Côté est commerçant et s'occupe presque exclusivement de son commerce. C'est dire que la terre est négligée. Il est difficile de trouver un sol plus riche naturellement que les alluvions qui bordent ici le fleuve. Un peu d'érochage, de bons égouts, de bons labours, de bons hersages feraient ici merveille. Nous n'avons qu'une chose à dire à M. Côté: qu'il mette autant d'énergie et d'intelligence sur sa terre qu'il en applique à ses affaires en général, et la terre triplera bientôt dans sa production. Quant aux détails, il les trouvera en abondance dans tout ce que nous avons recommandé dans le cours de ce travail. Quant au propriétaire de cette terre, s'il est un homme qui nous a paru capable de faire progresser l'agriculture, en s'y mettant de tout cœur, c'est bien lui.

Reprenons maintenant l'étude des points, pour chacun des concurrents, selon le programme du Conseil.

Total des points.—Comme on le verra au tableau No. 1, que nous reproduisons du numéro de novembre dernier sur un total de 190, le plus haut concurrent n'en a obtenu que 131, soit environ les $\frac{2}{3}$; le 10^{me} concurrent, le tiers environ. C'est, à notre avis, indiquer assez bien les progrès qui restent à faire. En effet, tout avancé que soit M. François Couture, nous espérons qu'avant dix ans, il doublera ses produits et ses revenus. M. Pierre Côté peut les quadrupler s'il le veut!

Rotation.—Quant à la rotation en dix ans avec sole améliorante, M. John West seul en a commencé une. Tous pourraient le faire, sinon par les légumes, au moins par la jachère partielle, avec sarrasin et fumier. La sole améliorante, voilà l'objectif auquel on devrait tendre, dans toute la province!

Allées.—M. Dufresne a certainement la palme pour les allées. Il en a deux. C'est presque un luxe! M. Belisle en a une sur environ la moitié de sa terre. M. Jobin en a commencé une. Cependant, comme M. Alfred et Alex. Couture, il est du long d'une route, et tous trois peuvent bien s'en passer. Tous les autres communiquent d'un champ à l'autre; mais que de barrières, de fossés et de rigoles, d'embaras de tous genres! Aujourd'hui que le fil d'acier à barbe est si bon marché, tout bon cultivateur devrait songer à se faire une allée.

Divisions.—Si l'on examine les plans des terres que nous avons publiés, et si l'on se rappelle qu'une clôture en cèdre coûte maintenant \$12 de l'arpent en moyenne, l'on sera tenté de s'écrier avec nous: " Quel luxe de divisions! Que de coins et de levées pour les mauvaises herbes! Que de petites pièces, longues et difficiles à labourer, à herser, à travailler de toute manière! "

En mettant le capital à 6 %, c'est 72c par arpent d'intérêt, plus environ \$1 d'entretien, de réparation, etc., soit \$1 72 par année par arpent de clôture. Ainsi, prenons pour exemple le 2nd prix. Nous avons, sur 28 arpents de haut et 2 arpents de largeur, des clôtures de résentes mesurant 33 arpents de long. Voilà un capital de \$396 en clôtures de résente (sans compter les travers). Voilà une dépense annuelle d'au-delà de \$60 pour entretien, intérêt et amortissement. On nous dira que ces résentes conservent la neige sur les prairies. Cela est vrai; mais c'est de la neige qui coûte cher;

No. 1. CONCOURS DES TERRES LES MEUX TENUES - COMTE DE PERTHEUF, JUILLET SEPT, 1885.

Noms des Concurrents	Résidence.	Total des points, 199.													
		I. Rotation.—10 pts.	II. Allées et divisions. 10 pts.	III. Clôtures.—10 pts.	IV. Fossés 5 pts. Rigoles 5 pts. Roches 5 pts. Mauvaises herbes 5 pts.	V. Bétail.—19 pts. Nombre d'arpents par tête accor-des. de gros bétail.	VI. Instruments aratoires 4 pts.	VII. Bâtiments 6 pts. = 10 pts.	VIII. IX. Engrais.—10 pts. Pâturages.—10 pts.	X. Prairies.—10 pts. Drainage.—5 pts.	XI. XII. Légumes.—5 pts. Soles.—50 pts.	Labours d'été.—10 pts. Bognais verts.—5 pts. Arbres fruitiers.—5 pts. Comptabilité.—10 pts.			
1er P.—François Couture fils	St-Augustin	2	5	10	5	3	2.3	2	31	8	8	2	36	5	5
2e "—Alex. Couture	"	2	4	10	5	3	5.01	4	3	8	8	5	36	5	6
3e "—Alfred Couture	"	2	4	10	4	2	3.33	4	3	9	8	1	36	5	5
4e "—Louis Jobin	"	3	5	9	3	2	5.0	6	31	7	6	3	28	5	5
5e "—François Couture	Deschambault	2	4	10	4	3	3.75	4	3	8	8	7	33	5	5
6e "—A. Dufresne	"	3	7	10	4	2	3.2	4	3	8	8	6	30	5	2
7e "—John West	"	5	3	5	14	1	2.6	4	31	8	6	4	23	5	5
8e "—Louis Belisle	"	5	5	9	2	4	3.35	2	24	8	5	5	25	5	5
9e "—M. Marcotte	St-Basile	3	3	10	2	2	4	3	24	6	5	5	25	5	5
10e "—Pierre Côté	Grandines	2	8	8	2	5	4.50	3	24	5	6	6	24	5	5
11e "—Alfred Auger	Pte-aux-Trembles	2	8	8	2	5	4.50	3	24	5	6	6	24	5	5
12e "—Isidre Hardy	St-Basile	2	8	8	2	5	4.50	3	24	5	6	6	24	5	5

* Ces terres ne sont pas assez avancées pour concourir d'après le programme suivi

sans compter le terrain qui est perdu, les mauvaises herbes qui trouvent des refuges du long des clôtures et dans les coins des pièces; puis enfin la grande difficulté à travailler ces champs sur le travers des pièces pour la destruction des mauvaises herbes!

Nous croyons qu'il serait possible de faire, sur métier, une clôture temporaire, en lattes avec fil de fer, qu'on enrôlerait au printemps et qu'on mettrait à l'abri jusqu'à l'automne. Une semblable clôture ne devrait pas coûter plus de \$2 l'arpent, et durerait d'autant plus qu'elle ne serait pas exposée au mauvais temps, du printemps à l'automne. Deux hommes devraient pouvoir étendre trente arpents de ces clôtures dans une journée, puisqu'il suffirait de la dérouler, la relever et l'arrêter de 20 pieds en 20 pieds par un tout petit piquet à main qui, ce nous semble, devrait être en fer. Une pareille clôture n'aurait pas besoin d'être de plus de deux pieds de hauteur, et devrait être placée au plus loin, de demi arpent en demi arpent sur la prairie, si l'on veut arrêter toute la neige. Voilà un des nombreux essais qu'une ferme expérimentale pourrait faire, si on lui donnait, comme le suggérait *Le Canadien* dernièrement, les moyens nécessaires pour faire tous les essais de ce genre qui paraissent d'utilité publique et urgente! Mais voilà une digression que l'on voudra bien excuser; elle nous a été suggérée par l'immense capital qui exige les clôtures de refente dans notre province.

Clôtures.—Lorsque les juges visitent les fermes, les clôtures ont généralement été mises en ordre. Dans quelques endroits, cependant, nous avons remarqué que *la part du voisin* laissait à désirer. Dans ce cas nous avons diminué le nombre de points; car un cultivateur a la loi pour le protéger sous ce rapport, et c'est à lui de la faire exécuter.

Fossés.—Nous attachons une grande importance à la profondeur des fossés. Si dans un endroit bas les fossés ne coulent pas à trois pieds de profondeur en temps ordinaire, les inondations dev.ont y causer des dommages fréquents. Il importe donc de donner, coûte que coûte, une issue à l'eau, à au moins trois pieds de profondeur dans les fossés en temps ordinaire, afin de tirer parti des terres basses, dans les temps de fortes pluies. Nous avons trouvé quelques défauts sous ce rapport.

Rigoles.—Nous avons visité les terres du comté en temps de forte pluie et il nous a paru évident que les rigoles n'étaient pas assez nombreuses. Dans toute terre qui souffre par l'eau, il devrait y avoir une rigole à chaque demi arpent, au moins. Voilà pourquoi nous n'avons donné, à aucun des concurrents, le maximum des points sous ce rapport.

Roches.—Ici nous avons distribué les points en proportion du travail fait, et de l'intelligence qu'on a mis à s'en débarrasser.

Mauvaises herbes.—Ici encore nous n'avons pas donné le maximum des points, non pas tant à cause des mauvaises herbes en fleur;—on avait eu le soin de les couper ou de les arracher,—mais à cause du système de culture qui ne permet pas suffisamment leur destruction dans la graine et dans la racine.

Bétail.—Ici nous avons distribué les points d'après les résultats obtenus. Nous avons remarqué avec plaisir que plusieurs concurrents dépassaient la proportion fixée par le programme: "Au moins une tête de gros bétail par quatre arpents en culture."

Bâtiments.—A part, M. Jobin, nous n'avons trouvé nulle part dans les bâtiments la conservation parfaite de tous les fumiers, liquides et solides. M. Jobin a donc eu, seul, le maximum des points sous ce rapport.

Conservation des engrais.—M. Frs. Couture possède une bonne remise à fumier. Malheureusement l'eau des couvertures environnantes s'y faisait jour quand nous l'avons visité. C'est un défaut notable, qui nous a empêché de donner le

maximum des points. Dans plusieurs cas nous avons trouvé on plein champ des tas de fumier couverts de terre et très bien faits, qui indiquent combien on tient à laisser perdre, le moins possible, ce trésor des cultivateurs. Nous espérons que plusieurs bonnes remises à fumier seront construites bientôt chez plusieurs cultivateurs de ce comté et chez ceux qui liront ces articles.

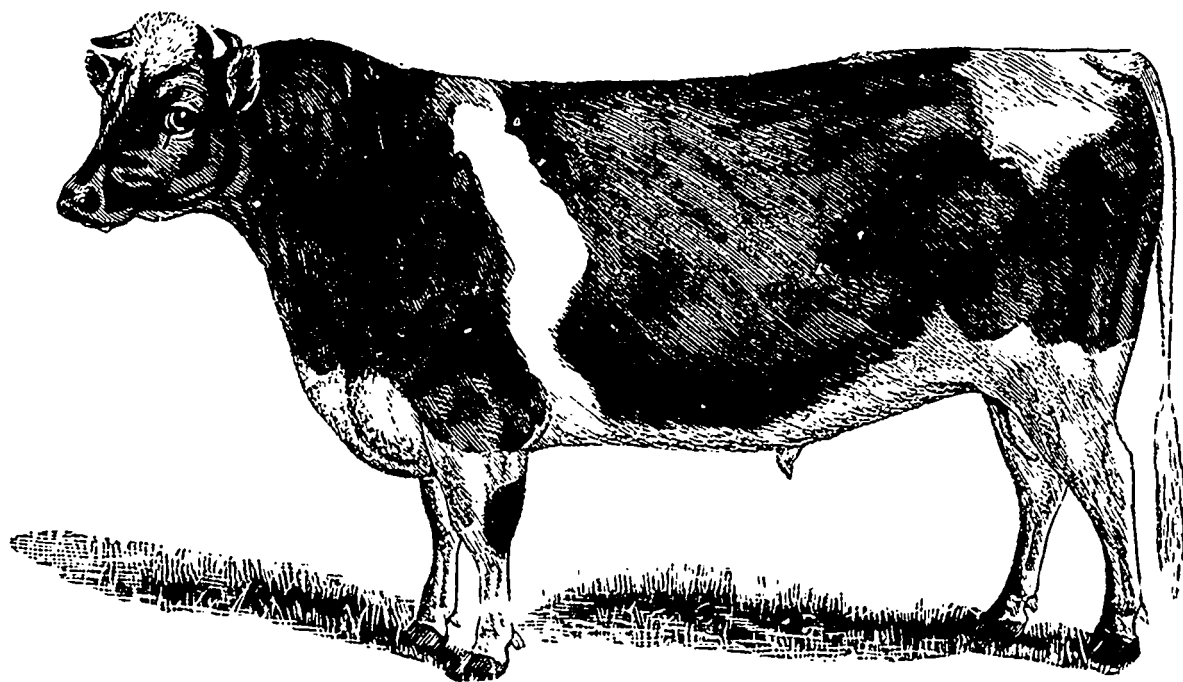
Pâturages.—Partout les pâturages nous ont paru laisser à désirer. La gelée de l'hiver y a été sans doute pour quelque chose. Mais on saura ce que sont les pâturages excellents, seulement quand on aura fait des pâturages permanents ensemencés de dix à douze variétés d'herbes diverses, à raison de 25 lbs. environ à l'arpent, donnant de la verdure en abondance depuis la première croissance au printemps, jusqu'aux grosses gelées d'automne!...

Prairies.—Les prairies ont grandement souffert cette année. Nous avons accordé les points selon l'état de production. Malgré les gelées, certaines pièces fumées l'automne

où la main-d'œuvre le permet, on devrait certainement en faire le plus possible, à la condition de les cultiver parfaitement.

Cultures en vert et cultures sarclées.—Ces cultures, soit pour la nourriture du bétail en vert pendant l'été, soit pour l'ensilage, sont encore inconnues apparemment, dans le comté de Portneuf. Quelques essais de maïs ont été tentés mais sans succès. Il est probable que la semence employée n'avait pas la vigueur voulue; car, dans notre climat, il ne faut pas seulement que la semence lève, il faut qu'elle pousse avec vigueur et rapidité. Nous conseillons de recommencer, en petit, avec du blé-d'inde canadien, semé en terre très grasse, aussitôt la chaleur de la terre arrivée.

Soles.—Comme nous l'avons dit plus haut, nous avons supposé que les 50 points offerts, représentaient une production maximum, et nous avons accordé les points en conséquence. Bien que nous ayons accordé les $\frac{1}{2}$ des points à trois concurrents, nous avons la ferme confiance qu'ils arriveront, s'ils le



No. 1. TAUREAU IMPORTÉ HOLSTEIN-FRIESIAN "MARS ELLIS."

précédent, sans pâturage tardif, étaient de première classe, surtout là où la neige avait pu être arrêtée. Rien, sans doute, n'est plus utile aux prairies dans notre province, que la conservation de la neige là où elle tombe.

Drainage.—L'excellent exemple donné par les M^{rs}. Frs. et Alex. Coature, qui ont obtenu tous deux le maximum des points affectés au drainage, portera sans doute ses fruits dans un avenir prochain. Ce qui le prouve c'est la fabrique de drains en briques établie à Saint-Augustin et à laquelle nous souhaitons de nombreux imitateurs et un succès de plus en plus assuré. Une semblable fabrique ne coûte pas \$500. Elle réduit au minimum le coût du transport, un des items les plus importants en lait de drainage.

Légumes.—Nous sommes bien forcés d'admettre que la culture des légumes est encore loin d'être popularisée dans notre province. M. West en a cultivé environ deux arpents, qui étaient généralement beaux quand nous les avons vus. M. Paquin en cultive environ un arpent par année. Les autres concurrents avaient bien juste le demi arpent obligatoire! Là

veulent, à doubler et au-delà leurs récoltes actuelles. Quelques-uns des concurrents sont également à même de les tripler! Mais alors l'agriculture serait très prospère chez ces bons cultivateurs. Déjà quelques-uns d'entre eux peuvent, à bon droit, être cités comme modèles; que sera-ce donc quand ils seront arrivés à doubler leur production d'aujourd'hui.

Labours d'été ou jachère.—Bien qu'on fasse avec soin la culture du sarrasin, en été, en vue de détruire les mauvaises herbes; un seul labour, quelque bien fait qu'il puisse être, ne constitue pas les labours d'été, ou la jachère partielle. Qu'on essaie, avec intelligence et soin, ce que nous avons conseillé plus haut à ce sujet, et bientôt viendront, à la suite des trèfles abondants labourés après première récolte de foin, cette augmentation notable des récoltes que nous promettons, en y engageant notre réputation agronomique!

Les engrais verts.—Ces engrais de plantes en vert labourées et ressemées, pour être enfouis par de nouveaux labours sont

un moyen de jachère que plusieurs recommandent fortement. Ils sont fort peu pratiqués dans notre province.

Arbres fruitiers.—La culture des arbres fruitiers, et des fruits en général, nous a paru fort rare dans ce comté. Les points offerts ont eu l'excellent effet de faire planter plusieurs jeunes vergers qui nous ont paru en bonne voie. Espérons que ces arbres ne seront pas négligés dans l'avenir, et que ces cultures qui rendraient le séjour de nos campagnes plus agréable, et plus profitable en même temps, finiront par se généraliser.

Comptabilité agricole.—L'habitude de tenir une comptabilité quelconque n'est pas encore entrée dans nos mœurs. Et cependant, rien de plus utile (1.) qu'un inventaire fait chaque année, vers le premier avril, de ce que possède le cultivateur, avec la valeur en argent de chaque article; (2.) un petit carnet dans lequel seront entrés, à leurs dates respectives, tous les argents reçus et payés; (3.) un livre de notes donnant la quantité de grain récolté, de foin, etc., ac lbs. de

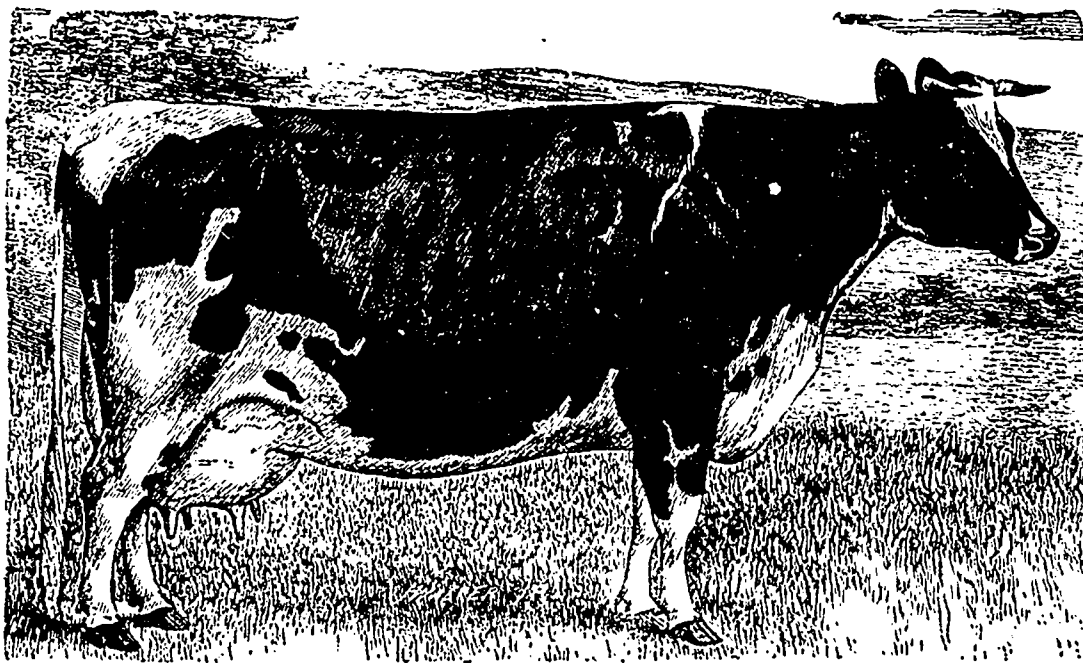
province chaque année au lieu d'en avoir dans tous les comtés du pays la même année, nous pourrions compter sur un plus grand nombre de juges compétents. On pourrait alors les charger, d'année en année, de ces concours, et les obliger à faire des rapports détaillés de leurs opérations.

Nous soumettons respectueusement ces idées à nos amis du progrès agricole dans notre province et nous serions heureux de les voir discutées, dans notre Journal et ailleurs.

ED. A. BARNARD.

Vesces ou Lentilles (1).

On commet, d'une manière générale, dans cette province, l'erreur de croire que la lentille donnera une récolte, quand même on la sème sans engrais! Or, la lentille est comme toute autre chose, et ne croît pas sans nourriture. Il est vrai que, sur certaines terres grises pesantes, en bonne condition, on peut obtenir d'assez belles récoltes de lentille sans fumier,



No. 2.—VACHE IMPORTÉE HOLSTEIN-FRIESIAN "ESTRELLA G."

viande, de beurre etc. produits chaque année; enfin (4.) un plan de la terre indiquant les cultures faites sur chaque pièce, la date de la fumure et des autres améliorations foncières, avec quelques notes des résultats qui s'en sont suivies d'année en année.

Nous voilà arrivés au terme de cette étude. Nous espérons qu'elle n'aura pas été sans quelque utilité. Nous serions heureux de voir à l'avenir des rapports détaillés sur les jugements rendus dans les concours futurs. Il nous semble que ces concours pourraient se faire de temps à autres, disons une année sur quatre, dans chacune des paroisses du comté: ce serait alors des concours exclusivement de paroisses. Une autre année sur quatre: concours de comté, d'après le plan suggéré plus haut. Un pareil système permettrait de continuer les expositions de comtés et de paroisses, (là où celles-ci peuvent être organisées avec fruit) tous les deux ans, comme aujourd'hui. En ayant les concours des terres par comté tous les quatre ans seulement, et alternativement par régions, de manière qu'il y ait concours de comtés dans un quart des comtés de la

mais cela se rencontre si rarement que nous n'avons pas à nous en occuper ici. Nulle plante fourragère ne paie mieux que la lentille, si la terre est convenablement préparée, mais, par contre, nulle ne paie moins, si on la sème sur un terrain pauvre et peu ameubli. Ses racines très-fines demandent à pouvoir s'étendre dans un sol pulvérisé.

Il y a deux variétés de lentilles: celle d'automne et celle de printemps. Le grain de la dernière est plus gros que celui de la première, et son produit comme fourrage vert est plus considérable comme quantité, mais la qualité de la lentille d'automne est tellement supérieure, que, chez nous, en Angleterre, aucun cultivateur qui connaît son métier ne sème de lentille de printemps; même au printemps, il sème de préférence, celle d'automne.

La lentille appartient à la famille des *Légumineuses*, la même que celle des pois, des fèves, des tréfles, etc. Théoriquement, le plâtre doit donc lui être utile, et comme d'ordi-

(1) La vesce n'est connue que sous le nom de lentille par les cultivateurs de la province. (Note du traducteur.)

naire, ce qui est vrai dans ce cas-ci en théorie l'est aussi en pratique ; le plâtre est utile à la lentille, et très-utile même, mais il ne saurait suffire à lui seul. La cendre, soit de bois ou de charbon mou, est très-bonne pour cette plante, mais elle non plus ne suffit pas seule. L'acide phosphorique sous forme d'os ou de superphosphate, est excellent à appliquer, mais, en dépit de M. Vile, on ne saurait obtenir une forte récolte de lentille sans azote. Ville, un homme plein d'idées indubitablement, a été loin, en compagnie de Sir John Lawes, mais il lui arrive plus d'une fois de ne pas arriver aux mêmes conclusions que lui. Voici la formule de M. Ville pour la composition de l'engrais propre à la lentille :

Superphosphate de chaux	352 lbs par acre.
Chlorure de potasse	176 " " "
Plâtre	352 " " "

A son idée, l'azote n'est pas nécessaire. J'ai cultivé la lentille pendant plusieurs années, et j'ai toujours constaté que, dans certaines limites, la quantité de la récolte est en proportion de la dose d'azote appliquée. De fait, mon opinion sous ce rapport, basée sur une longue expérience, est si bien arrêtée, que je préférerais un simple engrais azoté, tel que du sulfate d'ammoniaque par exemple, pour la lentille, à n'importe quelle autre combinaison dépourvue d'azote, quelque riche qu'elle pourrait être en autres éléments d'engrais. Et, de fait, justement la raison qui nous empêche d'employer l'azote pour les navets—la trop grande production de feuilles—doit nous le faire employer pour produire une récolte fourragère luxuriante.

J'emploie l'azote pour les navets qu'avec précaution si la terre est pauvre. Une dose trop forte produit souvent la pourriture après une gelée hâtive, et la qualité des navets n'est jamais aussi bonne que lorsqu'on n'applique que du superphosphate et de la cendre de bois. Cependant, si les os contiennent $3\frac{1}{2}$ pour cent d'azote, et que 16 minots soient la dose ordinaire, il est clair qu'on applique en employant cet engrais 24 lbs d'azote sur un acre de terre. Avec du guano, l'application d'azote se trouve encore plus forte, et avec le fumier de ferme, la quantité appliquée se trouve énorme.—90 lbs au moins en supposant qu'on ne mette que dix tonnes de fumier par acre. Dans ce dernier cas, il faut croire que l'azote se trouve dans une condition spéciale, car il ne fait jamais tort à la récolte de racines.

Ma propre formule pour la lentille est la suivante :

Superphosphate (sans mélange)	200 lbs par acre.
Cendre de bois	20 minots " "
Plâtre	2 " " "
Sulfate d'ammoniaque	1 quintal " "
On Nitrate de soude	1 $\frac{1}{2}$ " " "

Ceci est pour un sol pauvre sur lequel on ne doit pas mettre de fumier. Avec du fumier, la moitié des quantités suffira. Hersez le superphosphate et la cendre avant de semer, et quand la lentille est bien levée, ajoutez le plâtre et le nitrate de soude. Si on se sert de sulfate d'ammoniaque on peut le herser avec la cendre et le superphosphate. Par superphosphate sans mélange, j'entends parler de celui fait avec les coprolites ou phosphate de la Caroline dissout dans l'acide sulfurique. C'est malheureux que les américains aient donné le nom de superphosphate à des engrais contenant toute espèce de substances. Comme je crois l'avoir déjà dit auparavant, tous les européens comprennent par superphosphate un mélange d'acide phosphorique et de sulfate de chaux, mais ici ce terme comporte un tout autre sens.

Préparation du sol.—Sur une terre pesante, j'enterrerais le fumier au moyen d'un labour à l'automne. Ce mode de culture peut occasionner une déperdition d'azote dans les régions où la terre ne gèle pas l'hiver, mais cela n'est pas à craindre ici où la terre gèle à pierre fendre et reste six mois

dans cet état. Il n'est pas nécessaire que le labour soit profond, pour ce qui concerne la lentille elle-même, mais comme vous ferez probablement suivre cette récolte d'une récolte de racines, de navette ou de moutarde, il vaut autant labourer tout de suite à la profondeur exigée par ces plantes ; sept ou huit pouces de profondeur suffiront. Pourquoi les cultivateurs n'achètent-ils pas de *vraies charrues* ? L'œil est blessé tous les jours par le labour plat qu'il voit partout, et sur lequel aucune herse ne peut avoir d'action pour bien préparer la terre.

J'aimerais à savoir d'où vient le mot *tare* qui est un des noms de la vesce. Le mot *vesce* vient, comme de raison, de *vicia* qui vient de *vincio*, lier, allusion aux vrilles qui permettent à cette plante de s'enlacer aux autres plantes.

Quantité de semence à employer.—Ne semez jamais la lentille seule, et n'y mêlez pas de seigle, à moins qu'elle ne doive être coupée très à bonne heure.—Le seigle est la plus dure de toutes les céréales, et monte très rapidement en épis, et alors il ne vaut rien comme fourrage.—Voici le mélange que je recommande pour un acre : Deux minots de lentilles, un minot de blé, et un minot d'avoine. Voilà ce qu'il faut, si l'on a l'intention de faucher la récolte verte ou d'en faire du foin. Si l'on veut en nourrir les moutons, on omettra le blé et l'avoine, et on y substituera trois livres de graines de navette par acre. Je vois qu'on écrit dans certains journaux américains, qu'on peut faucher la lentille plusieurs fois, dans la même saison, ce qui est une absurdité ! On peut la faire raser par les moutons lorsqu'elle est jeune, et elle repoussera ; mais si on la fauche pour les bêtes à cornes ou les chevaux, on ne doit le faire que lorsqu'elle est en fleur, et alors on ne peut la couper qu'une fois.

Je ne conseille à personne de compter sur la lentille comme récolte supplémentaire du foin. Non pas qu'elle ne fasse un excellent fourrage, mais si elle reçoit le moindre mauvais temps, même au moment où elle est prête à entrer, elle devient à peu près bonne à rien. Le mil hongrois est aussi aisé à cultiver et bien plus facile à convertir en foin.

Comment et quand semer.—Je ne vois aucun avantage à semer la lentille en rangs au semoir mécanique ; on peut la semer à la volée et la herser, ou, de préférence l'enterrer avec le *grubber*. Dans tous les cas, il faut herser jusqu'à ce que la terre soit fine et égale sous le pied partout. Sur la terre légère, on fait passer immédiatement le rouleau, mais sur les sols argileux, on peut attendre que la plante soit levée pour rouler, et s'il est tombé une bonne pluie, toutes les mottes qui ont résisté au hersage s'écraseront en poussière. Si la terre est tant soit peu durcie en croûte par un temps chaud sous l'influence du soleil, après une forte pluie, on fera bien de passer une herse avant de rouler, comme on le recommande pour les céréales. Si vous omettez le roulage, votre faucheur perdra passablement de temps à aiguiser sa faux.

On devra semer de la lentille en différents temps, et commencer à le faire aussitôt que possible au printemps. On espacera les premiers semis de quinze jours, et plus tard, les autres de trois semaines. Tous les animaux de la ferme se réjouiront lorsqu'ils verront arriver la lentille, et aucun plus que les cochons. Ils mangeront les restes des chevaux et des bêtes à cornes avec avidité, et avec un peu de moulée et de pois en sus, ils s'entretiendront bien. Pour faire consommer la lentille d'une manière économique, il est mieux de faire deux enelos ou plutôt un seul divisé en deux par des barres, un pour les chevaux et un pour les bêtes à cornes, et les barres fixées de manière à permettre aux cochons d'avoir librement accès par dessous dans les deux. On peut faire manger la lentille dans des mangeoires, et alors chaque division devra avoir une remise—n'importe quelle construction grossière suffit—pour permettre au bétail de s'y mettre à l'abri de la

pluie, ou du soleil. Si la récolte est très forte, on devra commencer à la faire manger de bonne heure, car elle versera probablement, même sous le coup d'une légère pluie, et alors la partie inférieure sera sans aucune valeur. On objecte en Angleterre à donner de la lentille aux vaches laitières, bien que je ne crois pas qu'elle gâte le lait, et que, théoriquement, elle devrait le rendre plus riche en caséine. Il est une chose certaine, c'est qu'elle doit être fauchée quelque temps avant d'être mangée, car elle est sujette à produire, comme, d'ailleurs, le trèfle et presque tous les fourrages verts, la météorisation.

Semence.—Je vois par les circulaires que la graine de lentille se vend, \$2.50 le minot, ce qui m'engage à conseiller de récolter chez soi la graine. Pour le cas où l'on se déciderait à la faire, je recommanderai de semer deux minots de lentille et un minot de fèves par acre. Je veux parler des fèves de marais, (*horse-beans*) souvent appelées dans la province *café du pays*. Les vrilles de la lentille lui permettront de monter le long des fèves et par là l'empêcheront de s'étendre de tous côtés, et on séparera facilement les fèves ensuite au moyen d'un orible. Si vous avez plus de graine qu'il ne vous en faut, les pigeons en disposeront avec plaisir.

On a pris, cette année, beaucoup d'informations au sujet de la lentille, et c'est ce qui m'a engagé à écrire cet article, contenant à peu près tout ce que je sais sur ce sujet. Eu règle générale, la culture de la lentille cause des déappointements dans cette province.—J'en ai vue qui venait bien—sur de la bonne terre en bonne condition—et qui mourait ensuite sous l'effet de quelque cause mystérieuse. Dans tous les cas, on ne peut espérer une bonne récolte de cette plante sans y apporter beaucoup de travail et de soin, et je ne crois pas qu'un grand nombre de nos cultivateurs soient en mesure de rencontrer ces conditions.

(Traduit de l'anglais)

A. R. JENNER FUST.

NOS GRAVURES.

No. 1. — *Tourneau importé Holstein-Friesian* "MARS ELLIS," âgé de deux ans, (No. 661 H. F. H. B.) appartenant à F. N. Ritchie, Ecr., *Le Manoir*, Sainte-Anne Lapérade, Q.

No. 2. — *Vache importée Holstein-Friesian* "Estrella G.," (No. 472 H. F. H. B.) appartenant à F. N. Ritchie, Ecr., *Le Manoir*, Sainte-Anne Lapérade, Q.

Le némate d'Erichson.—Ces 4 gravures dont la première représente une branche de mélèze attaquée par la larve du Némate; la seconde, l'insecte lui-même; la troisième, le cocon du Némate; la quatrième, des branches du mélèze, montrant les ravages de l'insecte, trouvent leur explication dans l'article intitulé : NEMATE D'ERICHSON.

Boîte pour mettre couvrir les poules.—Cette boîte est décrite dans l'article portant ce titre.

Le céleri "Chemin."—Voir l'article portant ce titre pour explication de la gravure.

Inspection des fabriques de fromage.

Un des meilleurs cultivateurs de la province, qui a assisté à la dernière convention de la société d'industrie laitière, à Saint-Hyacinthe, nous communique ses vues sur l'inspection des fabriques de fromage. Sa correspondance mérite d'être étudiée.

Cher Monsieur.—Permettez-moi de vous faire part de quelques réflexions que j'ai faites, depuis notre voyage à Saint-Hyacinthe. Ne trouvez-vous pas le système d'inspection des fromageries de peu d'efficacité? Cette inspection faite à la course, quelques heures seulement étant passées à la

fabrique, ne peut avoir de résultat pratique. Tant qu'à faire des dépenses, il faudrait s'y prendre de sorte à en retirer le plus de profit possible. Suivant ce que j'en pense, il faudrait qu'un visiteur n'eût pas plus de 25 fabriques à visiter. Il pourrait ainsi consacrer quelques jours à chaque fabrique, voir par lui-même comment se font les diverses opérations. Alors il pourrait donner des conseils. Dans une autre visite, il pourr-ait juger si ses avis ont été suivis. (Ce qui est impossible si l'inspecteur est obligé de parcourir une partie de la province.) Assembler les patrons, leur donner des conférences sur la manière de traiter le lait, sur le soin des vaisseaux employés, les soins aux animaux, pacages, etc., etc., etc. Je pense que ce système pourrait être mis en pratique avec peu de dépenses pour chaque fabrique. Je suppose 25 fabriques, payant \$25 00 chacune, cela ferait un salaire rémunérateur pour l'inspecteur. Puis, je suppose que le fabricant paie la moitié— cela ferait peu à payer pour les patrons—même, si les patrons paient seuls, cela ne fera, dans presque tous les cas, que 50c à 75c par patron; et il serait facile de leur faire comprendre que ce système leur ferait gagner des dollars et des dollars, que cela serait de l'argent prêt à 100 pour 100. (Car, vous le savez bien mieux que moi : des fromagers qui ne connaissent point leur métier, il y en a malheureusement beaucoup.) Il serait facile de faire comprendre aux patrons, qu'avec un fromager qui n'est pas compétent, il y a grande perte sur la qualité du fromage et sur la quantité. Malheureusement, nos cultivateurs ne sont point éclairés sur ces choses-là, et sont la proie de ces fabricants. Il est toujours attrayant pour les cultivateurs de payer bon marché. S'ils comprenaient qu'ils donnent un bœuf pour avoir un œuf! Vous qui avez à cœur les intérêts du cultivateur, qui avez voix autorisée, qui avez les talents pour conduire un tel projet à bon port (si du moins vous trouvez qu'il a du bon sens), tâchez donc, dans la prochaine assemblée de la société, de faire quelque chose pour cela. Vous me direz peut-être que la Société d'industrie laitière ne peut pas employer des moyens arbitraires, et empiéter sur la liberté individuelle. Mais, n'y aurait-il pas moyen d'obtenir ces pouvoirs, les intérêts qui sont en jeu étant si considérables. Il ne faut pas que le Canada perde sa réputation pour le fromage, comme cela est arrivé pour le beurre. C'est cependant ce qui arrivera si cela continue : car, dans nos environs, je vois plusieurs jeunes gens se mettre à la tête de fabriques et qui pourtant ne connaissent rien. De plus, ils font dommage à ceux qui ont sacrifié deux ou trois années d'apprentissage, en se donnant à vil prix. Il faudrait trouver un remède à ce mal. S'il y avait dans toutes les paroisses des cercles agricoles; si l'on avait plus souvent la visite de conférenciers pour instruire nos cultivateurs, cela irait beaucoup mieux.

Je comprends bien qu'il n'est pas facile, au premier abord, de faire réussir ce projet. La Société d'industrie laitière ne pourrait-elle pas obtenir des pouvoirs en ce sens? Nous avons bien des lois arbitraires pour la santé publique et autres objets; pourquoi ne pas en avoir pour l'intérêt de nos cultivateurs et le bien public en général. Car si l'industrie laitière ne réussit pas, nous pouvons être certains de voir encore un plus grand nombre de nos compatriotes émigrer.

Je crois qu'on pourrait trouver un avantage immédiat dans ce projet. Il faudrait former une société de fromagers de bon vouloir (s'il n'y a pas moyen de faire autrement), que cette société prit les moyens d'exporter elle-même les produits, ou bien de faire des affaires avec quelques maisons de Montréal. La société pourrait vendre mieux que les particuliers. Puis, si le fromage était classé par l'inspecteur dans chaque fabrique, (lesquelles auraient, chacune, leur étampe) alors il serait facile de vendre, par correspondance, évitant aux acheteurs la dépense d'envoyer un agent à grands frais, les acheteurs seraient plus certains d'être bien servis, et pourraient

payer plus cher. Ce serait là un avantage immédiat pour les fromageries qui feraient partie de la société, sans compter les autres avantages; ce qui avant peu engagerait les autres à faire partie de la Société. Puis, comme je le dis plus haut, il faudrait assembler les patrons, leur faire comprendre les avantages d'une telle Société, car l'un des devoirs de l'inspecteur serait de leur faire connaître si le fromager à leur emploi fait son devoir, et tire tout le profit possible du lait qui lui est confié. J'aurais espéré qu'avant longtemps les résultats qu'obtiendrait une telle Société seraient appréciables. Le fromage fabriqué dans Ontario se vend 1 à 2 centins plus que le nôtre, et, malgré cela, on voit des gens d'Ontario toujours travailler à faire de mieux en mieux; tandis qu'ici le plus grand nombre des fromagers se croient déjà trop savants.

J'aimerais tant à voir nos cultivateurs réussir, que je suis continuellement à leur parler de culture, de vaches, etc., etc. Je suis aussi obstiné que M... dont les paroissiens disent qu'il ne leur parle que de carottes et de navets. Si la Société d'industrie laitière ou le gouvernement fournissait pour payer le visiteur, cela aiderait beaucoup à rendre le projet réalisable.

Je croyais avoir fini, mais je viens de voir dans le rapport des industries agricoles, page 24, rapport de l'année 1884, qu'au Danemark, on a adopté un bon plan, pour répandre les connaissances sur la manière de fabriquer le beurre. Une personne nommée parcourt les campagnes, elle donne avis qu'un tel jour elle se rendra chez un certain cultivateur marquant, que là elle fabriquera du beurre et que tous sont invités à s'y rendre, pour voir la manière de procéder, demander les informations qu'ils voudront avoir, etc., etc., etc. Est-ce qu'il ne serait pas possible d'adopter quelque chose de ce genre pour nos cultivateurs, qui n'ont pas de fabrique dans leur paroisse? Même dans les paroisses où il y a des fabriques, les gens font du beurre le printemps et l'automne. Une personne munie des instruments approuvés, et des plus nouveaux, pourrait parcourir nos campagnes, fabriquer du beurre devant les personnes présentes, leur donner une lecture. Je crois que ce système aurait de grands avantages. C. S. G.

Avortement des vaches.

La cause la plus commune de l'avortement chez les vaches est la nourriture endommagée par la moisissure qu'on leur donne quelquefois. Les moisissures sont toujours plus ou moins poison, et quelques variétés bien connues, telles que par exemple l'ergot, ont un effet spécifique sur les organes générateurs. La fréquence de l'avortement dans certains troupeaux, qu'on suppose souvent être épidémique, vient le plus ordinairement de ce que tout le troupeau a reçu la même nourriture délétère.

Elevage des veaux.

A la demande du rédacteur du *Cultivateur* je vous envoie notre manière d'élever les génisses et les veaux de reproduction sur ma ferme expérimentale:

1. En naissant, le veau est séparé de sa mère. Elle ne doit pas même le voir, si c'est possible.

2. On enlève le veau dans une brassée de paille, puis on l'assèche aussitôt, en le frottant hardiment avec de la paille.

3. On place le veau dans un compartiment où on le tient sèchement et assez chaudement.

4. Quand le veau a vraiment soif, après quelques heures, on lui offre un peu de lait chaud, sortant du pis de sa mère. On le fait boire en lui offrant le doigt, mais on l'en prive le plus possible, dans le but de lui apprendre à boire seul.

5. On fait boire ainsi le veau, trois fois par jour à des heures régulières: 5 a. m., 1 p. m., 8 p. m.

6. Aussitôt que le veau sait boire, on lui donne de la purée mélangée au lait, dans les proportions qui suivent. Cette purée est composée pour 1/10 de graines de lin et 9/10 de pois. Le lin est ébouillanté, et les pois sont bouillis et écorés; le mélange est gardé au froid afin de ne jamais sécher.

	Lait de la mère.	Lait écrémé doux.	Soupe.
1er jour	tout	---	
2e "	9/10	---	1/10
3e "	8/10	1/10	1/10
4e "	7/10	2/10	1/10
5e "	6/10	3/10	1/10
6e "	5/10	3/10	2/10
7e "	4/10	4/10	2/10
8e "	3/10	5/10	2/10
9e "	2/10	6/10	2/10
10e "	1/10	7/10	2/10
11e "	---	7/10	3/10

7. On continuera ce système dans les mêmes proportions, autant que le veau voudra boire, ayant soin de chauffer le breuvage à 98° environ, c'est-à-dire à la température du lait sortant du pis d'une vache.

8. Après 8 semaines, si le lait fait défaut, on pourra augmenter la soupe jusqu'à la moitié.

9. Plus on continuera ce régime longtemps, plus le veau sera beau.

10. Après une semaine, on mettra dans un petit ratelier, au dessus du veau, un peu de jeunes herbes, si l'on peut s'en procurer; sinon du foin, le meilleur et le plus tendre possible. On a le soin de faucher de jeunes herbages, et d'en faire du foin à veaux, avec toutes précautions, d'avance chaque année.

Ce système permet de faire de très beaux veaux et génisses pour la reproduction. En continuant une alimentation économique mais généreuse pendant deux ans, les génisses pourront être mères et donner déjà la moitié du lait qu'elles donneront à leur maturité.

Il faut avoir soin de faire produire du lait, par une bonne alimentation, aussi riche que possible et le plus longtemps possible, si l'on veut faire, des génisses, de bonnes laitières.

Si les veaux sont élevés en vue de la boucherie, il faudra 1. les engraisser, du jour de leur naissance; 2. continuer à les engraisser, de jour en jour, sans jamais y manquer; 3. les vendre aussitôt que le marché sera favorable, soit comme veaux gras, soit comme bœuf. Plus l'animal engraisse jeune, plus la même nourriture fait du profit. Dans ce cas, ajoutez du pain de lin etc. au lait écrémé, après 8 jours.

ED. A. BARNARD.

Holstein Friesian.

Nous publions avec plaisir dans ce numéro de bonnes gravures de deux magnifiques animaux hollandais Holstein-Friesian, importés par M. F. N. Ritchie, au *Manow*, Sainte-Anne-Lapérade, et que nous avons eu l'occasion d'admirer.

M. Ritchie nous informe que la vache représentée lui a donné à 24 mois, dans des pâturages ordinaires, 33 lbs. de lait par jour et qu'il a retiré 1 lb. de beurre de 17½ lbs. de lait. Ce dernier rendement est tout à fait inusité, cette race donnant ordinairement un lait moins que riche, dont il faut, en moyenne, de 30 à 40 lbs. pour une livre de beurre.

Cette race est très grosse, les vaches pesant 1500 à 1800 lbs., en moyenne.

HARAS.

HARAS A SAINT HYACINTHE—Nous avons récemment visité, avec grand plaisir, l'établissement de M. Brunet. Il n'est guère possible de trouver mieux nulle part : Trois magnifiques étalons, de trait moyen, y sont maintenus, dans des stalles superbes et dans les meilleures conditions. L'écurie des juments, la cour des saillies, tout enfin a été installé avec une intelligence remarquable. M. Brunet a fait plusieurs voyages en Europe et a importé quelques-uns des plus beaux étalons que possède notre province. Nous recommandons M. Brunet et son établissement aux amateurs et aux intéressés.

HARAS A SOREL.—De son côté, notre rédacteur du *Journal d'agriculture*—édition anglaise, M. A. R. Jenner Fust, écrit : "J'ai eu le plaisir d'inspecter deux étalons appartenant à M. Bourque, de Sorel. Ils appartiennent à la famille Hambletonians et ont tout ce qu'il faut pour produire d'excellents chevaux de trait léger. Un jeune cheval de quatre ans, élevé par le major Paul, de Sainte-Anne de Sorel, s'est développé d'une manière étonnante depuis que je l'ai vu l'année dernière. Il est particulièrement bien jambé et promet de devenir à six ans, un animal très puissant. M. Bourque m'informe qu'il l'a payé \$500, après qu'il eût gagné le second prix à Saint-Hyacinthe, où il fit son mille en 2.44."

Dans le numéro de février du *Journal anglais*, M. Jenner Fust ajoute : Le Major Paul vient de finir une écurie devant contenir neuf chevaux. La haute valeur des chevaux qu'il élève exige une meilleure écurie que celles dont on se sert ordinairement dans les environs. Cette écurie mesure 26½ pieds carrés, elle est construite avec les meilleurs matériaux. Un vide de quatre pouces a été ménagé entre les madriers intérieurs et extérieurs, ce qui arrête complètement la gelée. Les fournitures sont en fer ; les crèches et les auges ont été établis avec beaucoup d'intelligence. Nous y avons vu une pouliche de trois ans, sœur de père et de mère de l'étalon vendu pour \$500 à M. Bourque, qui promet, l'automne prochain, d'étonner quelques-uns des visiteurs américains."

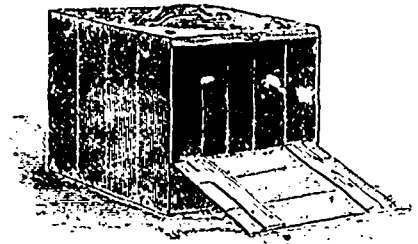
C'est avec grand plaisir que nous enregistrons ces progrès. Plusieurs sociétés d'agriculture, notamment celles de Châteauguay, Beauharnois, Chambly, L'Assomption, Deux-Montagnes, et bien d'autres encore, ont rendu des services signalés par les étalons qu'elles ont importés. On ne saurait donner trop de soins dans cette voie. L'élevage des chevaux est certainement une des plus grandes sources de revenus chez les cultivateurs qui savent faire un choix judicieux des juments et rechercher les meilleurs étalons. Qu'on n'oublie pas qu'un cheval de \$200 à \$400 ne coûte guère plus de soins et de dépenses d'élevage que celui pour lequel on n'en obtient que de \$80 à \$100.

Ed A. B.

Boîte pour mettre couvrir les poules

Dans le livre *Profitable Poultry keeping*, j'ai donné une courte description avec gravure d'une boîte pour mettre couvrir les poules, semblable à celle dont je me sers depuis plusieurs années. C'est une boîte sans fond, pour des volailles d'une taille ordinaire, et elle est de quinze pouces carrés sur dix-huit ou vingt pouces de haut. Elle est faite en planche de ½ à ¾ de pouce et est pleine dans toutes ses parties, le derrière, les côtés, et le dessus, excepté pour les trous de ventilation. Une partie du devant forme la porte. Cette porte est de la largeur de la boîte. Un morceau de madrier de 3 pouces de large forme le bas du devant et un morceau semblable de 2 pouces de large le haut, la porte occupant l'espace entre ces deux morceaux. J'avais d'abord coutume de suspendre la porte par le haut mais je préfère maintenant la suspendre par le bas afin qu'elle ouvre dans cette direction. De cette manière elle offre un bon marchepied à la poule qui veut

entrer ou sortir et empêche tout accident résultant de la fermeture de la porte d'une manière inattendue lorsque la poule est sortie, vu qu'il n'est pas toujours possible d'attendre son retour. J'ai souvent vu une poule être retenue hors du



Boîte pour mettre couvrir les poules.

nié de cette manière pendant une heure ou deux, et c'est ce qui m'a engagé à faire ouvrir la porte par le bas. Un bouton placé sur la partie supérieure du devant, et des charnières reliant la porte à la partie inférieure complètent le tout. J'ai vu quelques boîtes à couvrir dont la porte est un cadre en bois garni en toile métallique et c'est une porte de ce genre qui est représentée dans mon livre, mais je préfère une porte pleine parce que la poule se trouve ainsi dans une obscurité complète qui l'empêche d'être dérangée par la vue des autres poules. S'il y a des rats, c'est un bon plan de garnir le dessous sans fond de la boîte, de toile métallique forte, à mailles d'un demi pouce. Une poignée sur le dessus telle qu'on la voit dans la gravure facilite le transport de la boîte. Trois trous sur les côtés et le derrière et six sur le dessus font la boîte complète, qui se trouve prête à servir après qu'elle a été blanchie. J'en ai souvent construit une en une heure et autrefois je faisais toutes les miennes moi-même.

Une boîte comme celle-là présente de grands avantages sur les systèmes ordinaires. J'ai gardé jusqu'à vingt poules dans une même chambre, ayant en même temps chacune une couvée d'œufs, et je ne sais comment j'aurais pu arriver à les garder s'il m'eût fallu un endroit séparé pour chacune. Les boîtes étaient placées le derrière à un pied du mur et espacées d'un pied les unes des autres. Je permettais à chaque poule de sortir de dix à trente minutes chaque jour et au moyen de cadres en toile métallique mobiles je pouvais en laisser quatre à la fois dehors sans qu'elles se nuisissent les unes aux autres. De cette manière le jeune gargon qui était chargé du soin spécial des volailles pouvait, en visitant la chambre à couvrir de temps en temps, porter toute l'attention voulue aux poules couveuses sans négliger ses autres devoirs.

STEPHEN BEALE.

(Traduit de l'anglais.)

CULTURE DES CHOUX-FLEURS,

Voici comment les maraîchers de Paris cultivent les choux-fleurs. Le semis se fait sur de bon terreau ou sur de bonne terre, on arrose modérément, mais d'une manière continue, afin que le plant soit toujours tendre.

Lorsque le plant a quelques feuilles, il faut le repiquer en pépinière, à 7 ou 8 centimètres (2½ à 3 pouces) de distance. Il ne faut pas l'arracher, mais le soulever avec une fourche, ou, mieux encore, avec un bâton, afin d'éviter de casser le chevelu. Il doit rester de la terre attachée aux racines, et il est bon de repiquer aussitôt l'arrachage fait, sans le laisser faner.

La terre qui doit recevoir les choux-fleurs doit être labourée profondément ; on la divise ensuite en planches de 1m50 (environ 4½ pieds) où l'on place deux rangs de plants que l'on écarte de 1 mètre (3 pieds) en tous sens. Dans la planche, on creuse des trous de 35 centimètres (1 pied 1 pouce) de

large sur autant de profondeur ; on les remplit de bon terreau et, à défaut de terreau, on emploie du fumier bien consommé.

On égalise ensuite la planche, et on y sème des carottes ou des radis. Puis on plante les choux-fleurs à leur place. Dans les intervalles, on peut encore mettre quelques salades, en ayant soin toutefois de ne pas les placer trop près des choux-fleurs.

Il est très important de choisir les choux bas de tige ; ceux qui montent trop sur trognons sont sujets à être ébranlés par le vent, il en résulte que le chevelu se casse et que la croissance est arrêtée.

Lorsque les salades sont retirées, il est bon de couvrir la terre d'un fort paillis, surtout autour de chaque pied.

Tant que les choux-fleurs sont jeunes on ne les arrose que modérément ; mais dès qu'ils prennent de la force, il faut augmenter la quantité d'eau et bassiner les feuilles tous les jours avec deux ou trois litres ou pintes d'eau. Lorsque la

soigneusement donnés, on sait que la moindre négligence peut atténuer sensiblement la valeur. Un beau chou fleur, bien blanc, vaut quelquefois 2 à 3 francs (40 ou 60 centimes) ; tandis que mal soigné, quoique de même grosseur, il ne vaut plus que 20 à 30 centimes (4 ou 6 centimes).

(Journal des Campagnes).

Le celeri "Chemin" ou celeri blanc.

Depuis deux ou trois ans, les grainetiers ont mis sur le marché la graine d'une nouvelle variété de celeri, dont le nom français véritable est "CÉLERI CHEMIN," mais qu'on a baptisé ici et aux États-Unis de divers noms, tels que : "White Plume celeri" ou en français "céleri plume blanche," "self blanching celeri" ou en français "céleri se blanchissant de lui-même." Plusieurs de nos correspondants horticulteurs nous ont demandé des renseignements sur cette nou-



CÉLERI CHEMIN.

pomme commence à se montrer, on donne dix litres ou pintes d'eau tous les deux jours et, lorsqu'ils sont très forts, vingt litres. On doit avoir soin d'arroser avec la pomme d'arrosoir et non au goulot.

Aussitôt que le bouton se montre, il faut l'envelopper soigneusement avec les feuilles de dessous, de façon à le soustraire à l'action directe de l'air.

Si les petites feuilles qui accompagnent la pomme sont trop développées, il faut les casser pour pouvoir couvrir les choux plus facilement. Beaucoup de jardiniers cassent les feuilles du sommet par la moitié et les rabattent, mais presque toujours le vent déplace ces feuilles, la pomme verdit et perd de ses qualités.

Il faut avoir soin de visiter fréquemment les choux-fleurs pour enlever les limaces et les insectes qui les rongent. On retire en même temps les feuilles jaunes, que l'on remplace par des feuilles fraîches. On recouvre ces dernières avec les anciennes. À défaut de feuilles de choux-fleurs, rien n'empêche d'employer les feuilles d'autres choux.

Dans la culture maraîchère de Paris, tous ces soins sont

velle variété, et pour répondre à tous en même temps, nous allons dire ici, en peu de mots, ce qu'est le celeri Chemin, comment il se cultive, et quels sont ses avantages, si avantages il présente, sur les autres variétés de la même plante.

Nous donnons, ci-joint, une gravure qui représente un rang de celeri Chemin, et qui donne, en même temps, une bonne idée de la manière dont il se cultive.

Ceux qui ont mis ce celeri sur le marché, le décrivent comme suit : Ce celeri a cela de particulier que les tiges et une partie des feuilles intérieures sont naturellement blanches, ce qui fait que si l'on attache les tiges ensemble pour les tenir fermées les unes contre les autres, ou si, simplement, l'on tasse un peu de terre au pied du plant, en l'y pressant avec la main, et qu'on recouvre ensuite cette terre ainsi foulée avec une nouvelle pelletée de terre pour la maintenir en place, on n'a rien de plus à faire pour le blanchiment de ce celeri. Comme on le voit, d'après cette description, plus de tranchées profondes, plus de rechaussage considérable, et, en conséquence, culture du celeri fort simplifiée. De plus, le celeri Chemin ayant ses feuilles blanches intérieures dis-

posées un peu comme une plume d'autruche, ce qui lui a fait donner le nom de "*White Plume*" ou "*Plume blanche*," il est très beau pour l'ornementation des tables et des plats.

La couleur blanche naturelle des feuilles et des tiges ne se produit sur les plants que vers l'automne, et avant ce temps, la plante est verte comme celle des autres variétés vertes. De plus, dans un temps de sécheresse et de forte chaleur qui se produirait en septembre, la blancheur naturelle ne serait que partielle.

Quant à la qualité, on prétend que ce céleri est aussi bon, aussi croquant, aussi tendre, bien qu'on ne le fasse pas étioier, par un fort rechauffage, que n'importe quel autre céleri, toujours d'après ceux qui en ont mis la graine sur le marché. Mais sur ce point, nous devons avouer que nous différons complètement d'opinion avec les partisans du nouveau céleri. Nous avons goûté le céleri Chemin, et nous l'avons trouvé dur, filandreux, comme tout céleri qui n'a pas été rechauffé, et ici, nous nous permettrons une petite digression pour dire un mot de l'*étiolement*.

On pratique l'*étiolement* sur certaines plantes, telles que le céleri, la chicorée sauvage, appelée barbo-de-capucin, la dent-de-lion, certaines laitues, les asperges, le crambé maritime ou chou-marin, le cardon, l'artichaut, pour en rendre les tiges plus tendres, chasser l'amertume de certaines plantes, ou obtenir des primeurs, de bonne heure au printemps, comme pour la rhubarbe, par exemple. Pour aucune de ces plantes, l'on n'a pour but en les étioiant de les faire blanchir. Mais, comme toute plante privée de lumière finit par devenir blanche, on est venu à en conclure erronément qu'il suffit que certaines plantes soient blanches pour être bonnes à manger.

De là est venue l'affirmation que le céleri Chemin, blanc naturellement, n'a pas besoin d'*étiolement* pour être tendre et croquant. Mais, pour notre part, après avoir mangé du "*self Blanching Celery*," qui n'a pas subi l'*étiolement*, nous nous sommes promptement convaincu que le céleri, qu'il soit blanc naturellement, ou vert, a besoin de l'*étiolement* pour acquérir les qualités comestibles qui le font rechercher par les gourmets.

Il ne reste donc, en faveur du céleri Chemin, d'autre avantage sur les autres variétés, à notre avis, que celui d'être blanc avant l'*étiolement* (est-ce là un avantage?) et d'être plus propre à l'ornementation, que les autres céleris.

J. C. CHAPUIS.

LE NEMATE D'ERICHSON.

NEMATUS ERICHSONI HARTIG.

Vulgo : La mouche-à-seie du Mélèse ou Epinette-rouge.

Anglais : *The Larch Saw-fly*.

Voici qu'un ennemi, jusqu'à ces dernières années encore inconnu en ce pays, menace de faire disparaître de nos forêts le Mélèse ou Epinette rouge, arbre si précieux, surtout pour les constructions navales.

On sait que cet arbre croît dans les terrains humides, marécageux, où le sol est d'ordinaire de médiocre qualité. Parmi ses racines, qu'il envoie horizontalement à peu de distance de la surface du sol, il s'en trouve toujours une, d'un côté ou de l'autre, beaucoup plus forte que les autres. Souvent même on pourrait dire que cet arbre n'a qu'une seule racine, les autres n'étant que des ramifications de celle-ci.

Comme cette racine forme un angle droit avec la tige de l'arbre, et que son bois est très fort, très peu cassant et presque incorruptible, de là la précieuse ressource pour les courbes et les genoux qui entrent dans les constructions navales. Ajoutons qu'en outre de l'excellent combustible que fournit le Mélèse, ce bois est encore recherché pour une foule d'u-

sages, tels que : soles, lambourdes pour les habitations, poteaux pour barrières, clôtures, etc. Le Mélèse forme aussi un très bel arbre d'ornement ; ses cônes elliptiques, d'environ un pouce de longueur, d'un beau violet purpurin, d'ordinaire en grand nombre sur le même arbre, font le plus bel effet, lorsqu'en juin, ils se marient au feuillage délié, simulant des franges ou petits bouquets mousseux d'un vert si gai que le soleil semble impuissant à altérer. Et en outre du coup d'œil gracieux qu'il présente, l'arbre embaume encore tous les environs d'une odeur résineuse des plus agréables.

Mais voici qu'un insecte, à peine plus gros que la mouche de nos maisons, fig. 2, menace de nous enlever tous ces avantages et de faire disparaître l'arbre précieux de nos forêts. Ce n'est qu'en 1880 qu'on a signalé pour la première fois la présence de cet insecte en Amérique, et dès cette année, depuis Halifax jusqu'à Ottawa, et peut-être encore bien au delà, on ne pouvait voir en juillet et août un seul Mélèse ayant son feuillage intact. Nous avons vu des forêts entières, notamment à Bécancour, Ste Gertrude, etc., où l'on ne voyait plus trace de verdure sur les Mélèses, les arbres étant entièrement dépouillés de leur feuillage et paraissant aussi dénudés qu'ils le sont en hiver.

C'est en juillet 1883 que nous avons observé cet insecte pour la première fois, mais dès l'année précédente, il avait été remarqué dans les environs de Québec.

Nous nous rendions à Madawaska en juillet 1883 par le chemin qui conduit de la Rivière-du-Loup à Edmunston. Nous remarquons bien, en passant, de notre voiture, que les Mélèses avaient en grande partie souffert dans leur feuillage ; mais nous crûmes alors que c'était l'effet de quelque gelée intempesive qui en avait, au printemps, arrêté le développement. Revenu chez nous et conversant avec un cultivateur, celui-ci nous demanda si nous avions remarqué ces chenilles innombrables qui mangeaient les épinettes rouges. Des chenilles, dites-vous ?—Oui, et en très grand nombre ; on en compterait des milliers sur le même arbre. Il y en avait quelques unes l'année dernière, mais elles sont bien plus abondantes cette année.

La remarque ne passa pas inaperçue pour nous, c'était toute une révélation.

Dès le lendemain—nous touchions alors à la fin d'août—nous étions au bois à la recherche des Mélèses et de leurs parasites. Les arbres étaient en partie dépouillés, et grand nombre de chenilles se montraient encore sur les branches, rongant le reste des feuilles. La plupart nous parurent parvenues à leur parfaite croissance, aussi, trois jours après, nous ne pûmes en trouver une seule sur tous les arbres des environs, dans le but de les conserver pour leur transformation. Mais en fouillant dans la mousse au pied des arbres, nous trouvâmes des cocons en abondance et en apportâmes un bon nombre. Cependant nous ne pûmes réussir à nous procurer les insectes parfaits, n'ayant pas donné à ces cocons, nous le présumons, les conditions de température et d'humidité qui leur convenaient.

Cet insecte, qui a été remarqué et décrit en Allemagne par Hartig dès 1840, nous a-t-il été importé d'Europe, comme le veulent quelques uns, ou est-il commun à l'Europe et à l'Amérique, comme d'autres le prétendent ? Nous inclinons à croire à l'importation avec les Mélèses européens vu qu'on en fait venir assez souvent, comme on en voit en plusieurs endroits du Massachusetts parmi les arbres d'ornement. C'est en 1880 qu'on a signalé sa présence pour la première fois dans le Maine.

Mais, chose assez singulière, cet insecte qui doit se compter par milliers, puisqu'il détruit des forêts entières dans toute l'étendue d'un pays, est encore très rare dans les collections, même en Europe.

Dès la mi-mai, cette année, nous étions sous les Mélèses à

la recherche du terrible ravageur, mais sans succès. Nous trouvons des cocons dans la mousse en parfait état de conservation, mais ne pouvons encore en obtenir des insectes parfaits. Enfin, le 4 juin, fauchant à l'aveugle dans les herbes sous des Mélèses, nous en trouvons un dans notre filet, et quelques jours après, comme nous allions nous mettre à table le soir, nous en trouvons un autre sur notre nappe même. Tous deux étaient des femelles toutes gonflées d'œufs. Ce sont les seules captures que nous en ayons pu faire malgré toutes nos recherches.

M. A. S. Packard, entomologiste d'État pour les États-Unis, a donné une histoire complète de cet insecte dans son rapport de 1883. M. Fletcher, notre entomologiste d'état à Ottawa, en a aussi dit un mot dans son rapport de cette année.

Les Nématos, bien que pourvu d'ailes membraneuses comme les mouches, n'appartiennent pas au même ordre : les mouches n'ayant que 2 ailes appartiennent aux Diptères, tandis que les Nématos, qui en ont 4, se rangent dans les Hyménoptères, dans le même ordre que les guêpes, les bourdons, les ichneumons, etc.

Les Nématos appartiennent à la famille des Tenthredinides qui se distingue par un abdomen sessile, pourvu à son extrémité, non d'un aiguillon, comme les guêpes, mais d'une soie pour fendre l'épiderme des plantes afin d'y déposer leurs œufs. Et, bien que leurs larves aient aussi la forme de celles des papillons, on peut toujours les distinguer des véritables chenilles. Les larves des papillons n'ont que 7 paires de pattes, tandis que celles des Nématos, ou fausses-chenilles, en ont 11 paires.

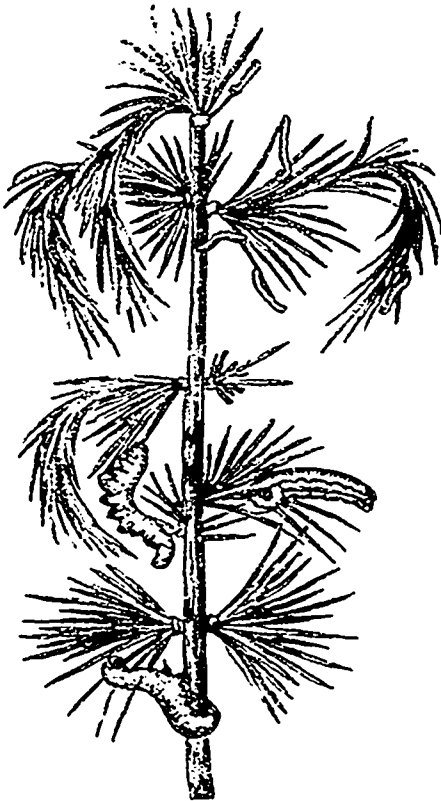


Fig. 1.

Voici comment cet insecte accomplit ses évolutions.

L'insecte parfait, fig. 2, sort du cocon vers la mi juin, lorsque les feuilles du Mélèse commencent à se montrer. Les

Fig. 1.—Branche de Mélèse attaquée par les larves du *Nematodes Erichsoni*, à différentes grosseurs.

femelles cherchent aussitôt les jeunes pousses de l'arbre, et, en faisant agir la soie dont elles sont pourvues, elles fendent l'épiderme des rameaux vers leur extrémité et y déposent leurs œufs. Elles tracent souvent deux lignes parallèles de leur soie et distribuent leurs œufs en alternant de l'une à l'autre.

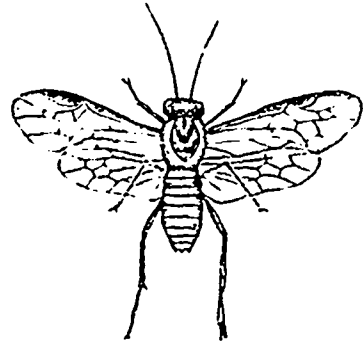


Fig. 2.

Les œufs sont blanchâtres, cylindriques, atténués à chaque extrémité, de moins d'une ligne de longueur.

Après 9 à 10 jours, les œufs donnent naissance aux petites larves, qui se mettent aussitôt à ronger les feuilles les plus voisines.

Ces larves ou fausses-chenilles, fig. 1, ont 22 pattes, savoir : trois paires de pectorales, sept d'abdominales et une paire de caudales. Elles ont la tête noire et le corps d'un vert glauque avec le dessous plus pâle. Elles subissent quatre mues avant d'atteindre leur maturité, et mesurent alors un pouce de longueur environ. Ces larves se tiennent d'ordinaire réunies en sociétés sur la même branche, et lorsqu'elles sont repues, on les voit souvent tellement pressées les unes contre les autres, qu'elles forment comme des espèces de bourrelets sur les rameaux, adhérant à celui-ci par leurs pattes thoraciques et se redressant l'extrémité de l'abdomen comme on en voit plusieurs dans la fig. 1.

Ces larves sont très voraces, et avec leur nombre, elles parviennent souvent à dépouiller de gros arbres dans l'espace de quelques jours seulement. Nous avons constaté, en plusieurs endroits différents, que les larves commencent toujours leurs ravages par les arbres les plus élevés et aux branches les plus hautes de ces arbres, les œufs, sans doute, ayant été déposés là. Souvent même l'arbre est entièrement dépouillé par le haut et ses branches du bas sont encore toutes vertes.

Parvenues à maturité, à la fin de juillet ou au commencement d'août, les larves se laissent choir sur le sol, pour chercher un abri dans la mousse ou les herbes et y filer leur cocon. Elles passent l'hiver renfermées dans ce cocon pour s'y chrysalider au printemps, et en sortir quelques semaines plus tard à l'état parfait.

L'arbre dépouillé de ses feuilles en juin et partie de juillet se remet d'ordinaire en faisant une nouvelle pousse, dans le reste de la saison. Mais le plus souvent il ne survit pas à un second dépouillement l'année suivante, et périt presque toujours à la suite d'un troisième dépouillement. Nous en avons trouvé cette année un grand nombre totalement morts qui avaient sans doute subi ainsi un double ou triple dépouillement.

Il en est de ces insectes comme de la plupart des autres qui attaquent l'épiderme des plantes pour y déposer leurs œufs. Les sucs étrangers qu'ils mêlent à la sève des plantes, produisent des exostoses ou renflements plus ou moins dommageables. Pour ce qui en est de notre Nématode, les brindilles attaquées

Fig. 2.—Le *Nematodes Erichsoni* à l'état parfait, grossi.

pour la déposition des œufs se trouvent comme arrâtées dans leur développement du côté de la blessure, et la sève ne se portant que de l'autre côté force la brindille à se courber, et souvent à se contourner en queue de cochon, comme on peut le voir dans la fig. 4. Si vous examinez au printemps un Mélèse qui a été dépouillé de ses feuilles l'année précédente, vous voyez presque tous ses rameaux contournés vers l'extrémité de cette façon, et le moindre effort pour les redresser, souvent même le vent seul, suffit pour les amputer à cet endroit

On pourra remarquer que les fausses-chenilles qui ravagent les épinettes rouges sont très rapprochées de celles qui dévorent nos gadelliers et groseilliers : aussi sont-elles, les unes et les autres, non-seulement de la même famille, mais du même genre ; l'insecte du gadellier étant le *Nematus ventricosus*, Klug, et celui du Mélèse, le *Nematus Erichsoni*, Hartig.

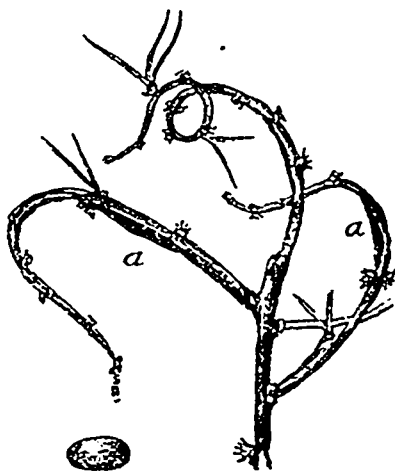


Fig. 3.

Fig. 4.

L'insecte, à l'état parfait, mesure 0.45 pouce. Il est noir avec les anneaux médians de l'abdomen rouges ; ses pattes sont aussi rousses avec l'extrémité des postérieures noire. Ses ailes hyalines ont une bande légèrement obscurcie à l'endroit du stigma de même que leur bord extérieur

REMÈDES.

Le moyen de combattre un insecte qui ravage des forêts entières ? Aussi nous n'en connaissons pas encore d'efficaces. Comme les larves ne peuvent remonter aux arbres une fois qu'elles en sont tombées, on peut, avec avantage, secouer les branches pour les faire choir, et avec encore plus de succès, les seringuer avec une solution d'ellébore ou de vert de Paris ; mais ce remède ne peut s'appliquer qu'à quelques arbres d'ornements et ne saurait être employé pour préserver des forêts. Les plus puissants auxiliaires pour combattre cet ennemi nous viendront des parasites qui lui font la guerre, comme on l'a constaté pour le papillon du chou et la chrysomele de la patate. Déjà on a pu constater qu'une grosse punaise, un Podise se nourrissait de ses larves, et un autre auxiliaire bien plus efficace, quoique de bien petite taille, est une toute petite Chalcidide qui dépose ses œufs dans le corps même des larves, et le cocon, au printemps, au lieu de donner naissance à un Némate, laisse échapper toute une légion de ces petits Hymé-

Fig. 3.—Cocon du *Nematus Erichsoni*, de grandeur naturelle.
Fig. 4.—Branches de Mélèse ayant subi le dépouillement l'année précédente, courbées et contournées par l'effet des piqûres reçues ; on voit en a les cicatrices produites par la déposition des œufs.

noptères, à peine visibles à l'œil nu, qu'on désigne par le nom de Pteromales, *Pteromalus nematocida*, Packard.

L'ABBÉ PROVANCHER.

(Le Naturaliste Canadien.)

CORRESPONDANCE.

VOLAILLES.

Je reçois aujourd'hui le numéro de février du *Journal d'agriculture* et à l'article sur les volailles et les poulailleurs, et qui me concerne, après l'avoir lu attentivement j'y fais quelques annotations que je vous adresse.

Je vous remercie beaucoup de vos bons conseils qui me font grand bien. Depuis ma toute dernière lettre, mes poules sont toutes en bon état de santé. Les malades sont revenues à la vie et tout est maintenant pour le mieux comme dans le meilleur monde des volailles.

Mes volailles sont toutes devenues bien belles, riches en santé et la crête du plus beau coquelicot possible.

Mes coqs sont parfaits, bien sur pattes, la poitrine large, l'œil plein de feu. Mon coq de la race du pays attire plus mon attention que mes deux autres coqs ; parce que à chaque patte ce coq a cinq doigts parfaitement distincts et un éperon. J'ai interrogé à cet effet tous mes voisins tenant des volailles et tous ne m'ont point donné de raison plausible. Qu'en dites vous ? . . .

Le froid ne s'est point fait sentir dans mon poulailleur. Mon thermomètre est toujours resté au-dessus de 32° Fahrenheit. J'en suis heureux.

Mes poules qui sont toutes fort jeunes commencent à pondre et j'ose espérer qu'elles me donneront bientôt un certain petit profit.

C'est la première année que je m'en occupe et c'est une petite entreprise que j'ai plutôt commencée en amateur que d'une autre façon.

Si je vois qu'il y a du profit dans ce genre d'industrie agricole, il est bien probable que d'ici à deux ou trois ans, je ferai l'exploitation des poules sur un grand pied (1).

Maintenant et cela est toujours mon but : nourrir le plus économiquement possible mes volailles. Les céréales et les plantes légumineuses jouent un grand rôle dans leur nourriture.

Il est plus profitable, dans la mesure du possible, de produire cette nourriture que d'être obligé d'acheter la tout aux habitants.

Mon intention est de cultiver tout spécialement à cet effet environ un arpent de terrain. Un peu plus, un peu moins, je n'en sais encore rien.

J'y sèmerai des patates, des betteraves, des choux, des soleils, etc., etc. En un mot, la nourriture des volailles durant l'hiver.

Voilà, mon cher Monsieur, ce que j'ai à vous communiquer pour le moment, et si vous voyez quelques points à retoucher, veuillez, s'il vous plaît, le faire.

Agréé, Monsieur, l'assurance de mon dévouement à votre œuvre d'agriculture.

Votre tout dévoué,

1. Pour les os, je préfère les calciner légèrement, ensuite les broyer plus ou moins menu, que de les casser ou broyer à la hache ou au marteau, car de cette manière les morceaux pointus sont nombreux et peuvent faire du tort à la volaille.

2. La cendre de charbon, me semble-t-il, vaut tout autant que le vieux mortier. Par la calcination du charbon, j'ai un résidu blanc dont les poules sont très friandes.

3. Pourquoi le planchéier ? . . . Pourquoi ? parce que les poules aimant à se vautrer dans la poussière, creusent des trous dans le sol et gâtent toute la surface, qui, se trouvant à plaines et à bosses, est plus difficile à nettoyer, car la fiente reste dans tous ces trous. En planchéiant le sol, on peut toujours le couvrir de gravais, ce qui permettrait aux poules de gratter, et en mettant dans des coins des demi barils renfermant soit du sable, ou de la poussière, ou des cendres de bois, les poules auront toujours moyen de se vautrer.

4. Du papier de feutre coûterait etc., etc . . . En effet, mais ce papier de feutre se laissera (par le manèment) plus vite déchirer qu'un tissu quelconque.

5. Moi, je suis plutôt partisan de lasser les joints que de mettre de la planche embouvetée. La planche embouvetée travaillera toujours et alors dans les interstices la vermine aura toujours accès.

6. La chaux est, je crois, préférable au pétrole; car, outre que l'odeur est nulle, la chaux donne toujours plus de clarté et de vie que le pétrole.

7. Je suis partisan de cette manière d'agir. Un bon et beau coq de race avec les quelques meilleures poules de son espèce. Mettre ces œufs à part et les faire couver par d'autres poules.

8. Non et oui.—Non, parce que, me semble-t-il, un coq est toujours un stimulant pour les poules.—Oui, parce que les œufs de ces poules non fécondés doivent mieux se garder.

PATRIA BELGICA.

RÉPONSES.—Il y a plus de nourriture dans les os broyés en nature. Ceux-ci contiennent de 3 à 4 0/0 de nitrogène que la calcination détruit. Broyez un peu plus fin et ne craignez point les pointes. Le jabot en aura bien raison. Cependant, la calcination facilite beaucoup le travail. Elle est recommandable à ce point de vue.

2. C'est ici le cas de dire. Abondance de biens ne nuit pas. Essayez!

3. Pourquoi ne pas les laisser se vautrer? C'est leur nature et leur remède contre les insectes qui les dévorent. Votre râtelier aura raison des bosses et la fièvre sera enterrée, là où rien ne se perdra, en attendant leur placement final au jardin, le printemps prochain. D'ailleurs n'oubliez pas que la poule, en grattant, trouve des insectes et prend de l'exercice. Puis le sable et les cendres de bois, en boîtes, ne seront pas de trop non plus.

4. Vous avez probablement raison.

5. Laiter et crépir, oui, sans doute, et je vous le recommande fortement. Mais laitier sur les joints en bois brut, c'est donner plus sûrement place aux insectes et il est alors impossible de les chasser. A l'intérieur le bois travaillera

(1) Veuillez tenir un compte strict et le donner au journal, en temps et lieu. E. A. B.

fort peu et un badigeonnage, en chaux ou en pétrole brut, aura raison des insectes.

6. Au point de vue sanitaire, oui. Pour la destruction des insectes, le pétrole vaut beaucoup mieux. Les deux ont donc leur place.

8. Nous sommes d'accord.—Au revoir.

ED. A. BARNARD.

POULES ET COQ.

Je vois dans le *Journal d'agriculture* une correspondance sur les volailles où vous mentionnez qu'il n'est pas nécessaire de donner de coq aux poules que l'on garde pour produire des œufs pour la consommation.

Je me permettrais de vous rapporter un fait que j'ai remarqué le printemps dernier.

J'avais 25 à 30 poules, toutes bien grasses et bien portantes. Un jour, j'arrive au poulailler et j'en trouve une mourante; le lendemain, le surlendemain, et ainsi de suite pendant cinq à six jours, j'en trouve une ou deux horriblement battues et mangées par les autres, sur le dos, sur la tête et près de la queue.

Je racontai ceci à mon père, et il me conseilla d'avoir un coq, ce que je fis immédiatement et l'accord se rétablit et règne encore.

Maintenant j'admets que si l'on pouvait épargner la nourriture du coq, ce serait autant de gagné; mais d'un autre côté, n'avez-vous jamais remarqué tous les services que rend un coq; il avertit du danger, il cherche et donne l'exemple du travail, et du moment qu'il a trouvé quelque nourriture, il appelle les poules et de suite elles accourent et dévorent ce qu'il a trouvé. En un mot, le coq dans un poulailler est un roi au milieu de ses sujets.

Le tout humblement soumis, j'ai l'honneur d'être votre dévoué,
J. S. GEO. CARLE, Sainte-Ursule.

RÉPONSE.—Vos poules étaient grasses,—par trop grasses peut-être.—En tous cas, un coq, pour 25 à 30 poules, ce n'est pas le diable. Et ce n'est, certes, pas assez pour s'assurer des œufs bien fertilisés. Gardez si vous voulez avec toutes vos poules, un beau coq et même deux pendant l'hiver. Un mois avant de commencer à faire couver vos poules, renfermez

sept à huit de vos plus belles volailles. Renfermez séparément votre plus beau coq, et qu'il soit seul. Après huit jours, mettez-le avec les poules de choix. Puis ayez soin de ne commencer à ramasser vos œufs à couver que huit à dix jours après l'arrivée du coq. Vous aurez un peu plus de peine, ayant à soigner vos poules en deux compartiments séparés, mais aussi vous élèverez de bien meilleures volailles.

ED. A. BARNARD.

VOLAILLES.

Amis lecteurs.—J'aime toujours à m'entretenir avec vous tous. J'aime les volailles et je m'enquiers de tout ce qui peut s'y intéresser. A cet effet, je vais vous conter ma toute dernière trouvaille. Elle est véridique et les preuves ont été soumises à l'administration de ce journal. Je laisse la parole à mon honorable correspondant, qui est cure d'un village de France.

"Je m'empresse de répondre à vos désirs et à vos questions. D'abord je commence par vous dire que ma poule est morte. Les premiers froids de l'hiver 1885 l'ont emportée... Elle avait à quelques jours près 32 ans, 7 mois. Elle était née dans les premiers jours du mois de mai 1853 et elle est morte le 16 décembre 1885.

"Elle était d'une race qui, dans nos pays, (France) n'a pas de nom particulier, et par conséquent de la race ordinaire et commune. Elle était d'une bonne grosseur; elle portait une petite crête, elle était bien constituée et d'un beau port.

"Dans le courant de l'été dernier, elle a pondu un peu moins que les jeunes poules, mais ses œufs étaient aussi beaux et aussi bons que par le passé.

"Sa nourriture était la nourriture ordinaire, c'est-à-dire de l'avoine, du blé et du sarrasin. Au commencement de l'hiver, comme la vue commençait à lui manquer, elle prenait très peu de la quantité de grain que l'on jetait dans la basse cour.

"Alors je l'ai isolée et traitée à part, et comme elle paraissait supporter difficilement l'avoine et les grains secs, je lui ai donné à manger des légumes cuits et du pain détrempé. Ces soins particuliers n'ont fait que la prolonger et elle est morte de vieillesse. La veille de sa mort, elle était accouvez, les pattes pliées sous elle, la tête baissée sur la poitrine, sans mouvement; je l'ai soulevée pour lui faire prendre un peu de nourriture; elle en a pris très peu en effet. Elle s'est remise dans la même position et le lendemain matin, je l'ai trouvée morte absolument dans cette position. Elle est littéralement morte de vieillesse; ce qui permet d'affirmer que c'est l'âge extrême auquel puissent atteindre les poules.

"Un petit souvenir me revient à ce sujet. Il y a 9 ans j'avais deux sœurs de cette poule. Je les ai tuées pour diminuer le nombre de mes poules que je trouvais trop considérable. Elles avaient toutes les trois par conséquent 23 ans 6 mois. Et si je les avais conservées comme celle-ci, il y a lieu de croire qu'elles auraient atteint à peu près le même âge."

Voilà, mes amis, ma toute et dernière trouvaille. Elle vous prouve que des poules bien soignées, bien abritées, bien nourries suivant les saisons peuvent atteindre un âge très avancé et être toujours d'un bon profit.

Pour terminer, mes chers lecteurs, je vais vous indiquer un moyen d'exciter la ponte et dont je me trouve satisfait.

Donnez aux poules du maïs (bié-d'inde) torréfié. Les poules ramassent ces grains avec avidité et ont bientôt une plus belle apparence, les crêtes deviennent plus rouges, elles pondent plus tôt et un plus grand nombre d'œufs. On parvient également à exciter la ponte en donnant de l'avoine bouillie dans de la graisse.

PATRIA BELGICA.

Moulins à moudre le grain.

J'ai vu sur le *Journal d'agriculture* du 15 janvier dernier que vous nous recommandiez les moulins à moudre de Chicago. J'ai été à Montréal pour en avoir un, je n'en ai pas trouvé, et même je n'ai pas pu avoir l'adresse. En m'envoyant cette adresse, je vous serais bien obligé.—*Marieville*.

Mes essais du moulin de Chicago n'ont pas donné entière satisfaction. Voilà ce que vous pouvez lire dans le numéro de janvier dernier. L'annonce était superbe. Les recommandations excellentes; mais l'essai, qui m'a coûté cinquante piastres, en instruira d'autres, j'espère.

Ceci prouve-t-il l'avantage d'une ferme expérimentale, d'où les cultivateurs obtiendront pour rien des renseignements très précieux ?

ED. A. BARNARD.

Prairies dans les terres noires.

L'automne dernier, j'ai défriché une grande pièce de terre que j'ai toute labourée. Au printemps je me propose de semer de la graine pour me faire une prairie. Cette terre est composée de terre noire et d'un sable qui me paraît assez gras. Veuillez donc me dire, par la voie de votre journal, quelle quantité, et quelle qualité de graines je dois mettre à l'arpent.

De Sainte-Julie de Somerset.

Réponse.—Je suppose que vous avez parfaitement égoutté votre terre; c'est une condition indispensable à la durée des prairies en terre noire. Hersez votre terre: le plus également et le plus parfaitement possible, couvrant bien le grain que vous entendez semer. Puis semez deux gallons de mil et dix livres de trèfle, soit quatre livres de trèfle rouge, quatre livres d'alsyke et deux livres de trèfle blanc. Donnez un coup de herse, puis roulez avec un rouleau très pesant. Vous ne sauriez rouler trop fort une pareille terre. Ne laissez pas pâturer du tout à l'automne. Puis au printemps suivant, aussitôt que vous le pourrez, roulez de nouveau très pesamment, de manière à enfoncer en terre les racines du foin soulevées par les gélées. Répétez cette opération d'année en année et ne pâturez pas l'automne. Veuillez nous donner des nouvelles de cette future prairie, d'année en année.

ED. A. BARNARD.

Taureaux canadiens.

Auriez-vous la bonté de nous donner, sur votre prochain numéro du *Journal d'agriculture*, les principales marques du taureau canadien.

A. C.

Référé au Dr. Couture, avec prière d'y répondre dans le Journal.

Savez-vous où on pourrait trouver un bon taureau canadien, et à quel prix ?

Veuillez répondre également à ces questions.

Bien à vous,

E. A. BARNARD.

RÉPONSE.—Ces descriptions sont toujours plus ou moins incomplètes, car à part la couleur de la robe il y a aussi la *physionomie* générale qui ne se peut décrire, mais qui n'en est pas moins une des marques les plus caractéristiques de la race. C'est ce qui correspond chez l'homme à *l'air de famille*. Peut-on décrire cela? Évidemment non! C'est pourtant bien caractéristique.

Taille.—Le taureau canadien est petit, à peu près de la taille du jersey.

Couleur de la robe.—La robe est de différentes couleurs. Par exemple :

- Noire;
- Fauve (rouge pâle sale);
- Tronc fauve, et tête et jambes brunes;
- Rouge pâle et blanc;
- Bleu (cendré noir et blanc).

Les couleurs suivantes sont toujours des signes négatifs, c'est-à-dire, indiquent que l'animal a du sang étranger :

- 1. Cendré rouge et blanc (sang durham);
- 2. Tête et extrémités et ventre blancs et le corps rouge plus ou moins foncé (sang herford);
- 3. Rouge foncé uniforme (sang ayrshire);
- 4. Rouge foncé et blanc (sang durham);
- 5. Noir sans cornes (sang galloway).

Le taureau canadien a le dedans des oreilles souvent jaune

doré, et un cerole grisâtre autour du *museau* (mufle). Ces deux dernières marques ne sont pas obligatoires, mais elles sont très désirables.

Les cornes sont courtes, tournées en dedans et légèrement en haut.

On me demande où l'on peut trouver un bon taureau canadien et à quel prix.

Je puis bien dire où l'on peut trouver des taureaux canadiens de pur sang. Dans le comté de Maskinongé, par exemple : à Saint-Justin, Sainte-Ursule, on en trouvera un bon nombre et de très pur sang. Je ne saurais dire à quel prix on pourrait les acheter.

Quant à la deuxième partie de la question "où trouver un bon taureau canadien," cela est plus embarrassant. On semble croire généralement que les bons animaux mâles et femelles se reconnaissent comme cela à l'apparence extérieure et qu'il suffit qu'un taureau ait de belles formes pour être bon, c'est à-dire pour transmettre telle ou telle qualité que l'on cultive, soit la facilité d'engraissement, soit la production du lait, soit la production du beurre. Mais ce n'est pas du tout cela.

Quand j'aurai besoin d'un taureau, d'un bon taureau, pour la production du lait voici ce que je ferai :

J'irai dans un district où la race canadienne de bestiaux est pure, et là je m'enquerrai des bonnes vaches. On m'en indiquera qui donnent 8, 9, 10, 11, 12 et 13 pots de lait. J'irai les voir toutes afin de me rendre compte si ce qu'on m'en dit correspond avec :

- 1. Leur conformation générale;
- 2. La forme et le volume du pis;
- 3. La physionomie générale;
- 4. Caractères de la peau du pis.

Toutes autant de marques extérieures qui servent à juger de la valeur laitière d'une vache. Dans l'affirmative je tâcherai d'acheter un taureau qui provient de la meilleure entre toutes ces bonnes vaches, ou bien un de ses frères mais plutôt un de ses fils.

Si j'en trouve pas, je tâcherai d'en avoir un provenant de celle qui vient en second lieu. Je paierai 25, 30, 50 piastres de plus, s'il faut; mais je n'aurai pas d'autre taureau qu'un animal dont la mère sera de qualité supérieure.

C'est bien trop de trouble, me dira-t-on ?

Comment! c'est bien du trouble!

Ah! mais c'est que je n'aurai pas les moyens, moi, de dépenser mon argent à acheter des choses inutiles; je n'aurai pas les moyens de perdre mon temps à élever des veaux et génisses qui seront *peut-être bons à rien*; je n'aurai pas les moyens de nourrir des taurailles chez lesquelles je ne suis pas sûr de trouver d'excellentes qualités laitières.

Et si j'achète un mâle reproducteur dont je ne connais pas l'origine, dont les rendements des parents me sont inconnus, qu'il soit jersey, holstein, durham, ayrshire ou canadien, je risque de faire fausse route. Dans ce cas-ci, je risque :

- 1. D'avoir un reproducteur ne possédant aucune qualité supérieure;
- 2. Par conséquent d'acheter une chose inutile au point de vue de la transmission des qualités laitières;
- 3. Je risque de dépenser mon argent à nourrir des taurailles qui ne vaudront pas grand chose;
- 4. Je risque l'avenir de mon troupeau.

Je le répète, je n'ai pas ces moyens là. C'est pourquoi je chercherai un taureau dont la mère sera une vache supérieure, la meilleure du district si c'est possible, et dont le père viendra lui aussi d'une bonne vache. Quand je l'aurai trouvé je paierai le prix qu'il faudra payer, dussé-je hypothéquer *mon bien*, pour obtenir le montant.

Ensuite il ne faut pas se faire illusion sur le mérite du bétail canadien. La race canadienne de vaches est une bonne race, égale tout au moins (toutes choses égales d'ailleurs), à

toute autre race. Mais toutes les vaches canadiennes ne sont pas bonnes également et celui qui oserait qu'il lui suffira d'avoir un mâle reproducteur canadien pour former un bon troupeau, se tromperait à coup sûr.

Ainsi, quoique la race jersey soit la meilleure race beurrière, il ne s'en suit pas que toutes les vaches jersey donnent de grandes quantités de beurre. De même aussi que la race holstein est la meilleure laitière, quant à la quantité, (certaines vaches de cette race ayant donné jusqu'à 25 pots de lait dans une journée), s'en suit-il que toutes les holsteins soient bonnes laitières ? Il s'en faut de beaucoup. Et celui qui achèterait un taureau jersey ou holstein, sans discernement, se basant seulement sur la réputation de la race pour améliorer son troupeau au point de vue de la production du lait et du beurre, se tromperait grandement.

C'est étonnant comme il est difficile de faire entendre aux gens qu'ils doivent choisir avec le plus grand soin le mâle reproducteur du troupeau. Pour beaucoup de personnes, le taureau est toujours assez bon, pourvu qu'il engendre. Mais il ne faudrait pas oublier que la progéniture est toujours semblable aux parents ; elle hérite de ses défauts comme de ses qualités. Donc, choisissons-les.

J. A. COUTURE.

En résumé, un bon taureau, pour les vaches laitières, est celui qui descend des meilleures vaches, tant du côté maternel que du côté paternel. Plus les ancêtres, DES DEUX CÔTÉS, auront été excellents, plus le taureau aura de valeur.

ED. A. B.

Pauvres gens ! Pauvres vaches ! Pauvre agriculture ! ! !

Je vois qu'ici l'agriculture et l'élevage du bétail laissent beaucoup à désirer. Tous les jours je suis étonné de voir les chemins pleins de vaches en quête d'un brin de foin. L'autre soir, vers dix heures, en février ! ! ! pendant les fortes gelées, en rentrant chez moi, j'ai encore rencontré sur chemin quelques vaches.

Je connais de mes voisins qui ont des vaches sur le point de vèler, qui n'ont point d'abri pour la nuit et dont la nourriture se compose d'un brin de paille. Et ce sont des gens usés, travaillant dans les chantiers ; mais gaspillant tout chez eux. L'un d'eux avait, l'an dernier, ensemencé un arpent en patates, betteraves, etc., etc. Ces légumineux poussaient bien ; mais malheureusement à l'automne la pluie est venue et à l'heure qu'il est tout est encore en terre. Naturellement tout est pourri. Chez les habitants peu d'ordre ; le fumier en plein dans les cours, etc., etc. Je dirai bien que j'en suis parfois scandalisé de voir comme tout est gaspillé. Parfois peu de connaissances agricoles. Toujours le vieux système et le même refrain : Nos pères ont bien fait, nous pouvons faire comme eux.

Lorsque je veux amener Pierre ou Paul à des idées de ce temps, j'y perds presque toujours mon peu de latin. J'attribue ma malchance à mon français, qui, je trouve, n'est point le même que celui parlé par les habitants. J'entends toujours ceci : C'est un français, il parle bien, mais etc., etc., etc.—Ottawa.

ECHO DES CERCLES.

Cercle agricole de Notre-Dame des Bois.—On nous écrit de Notre-Dame des Bois, comté de Compton, que les cultivateurs de cette jeune paroisse, ont eu l'heureuse idée de fonder un cercle agricole local qui rendra, nous l'espérons, d'importants services à la localité. Les principaux instigateurs du mouvement sont M. le curé Corriveau et M. F. X. Dufresne. L'association, qui compte 47 membres fondateurs, a fait à l'heure qu'il est sa demande à l'Exécutif pour se faire représenter à la convention de l'union agricole.

Voici la liste des officiers, qui ont été élus à l'unanimité :

Président honoraire.—M. l'abbé J. C. F. Corriveau.
Président actif.—M. Jean Goulet, père.
Vice président.—M. J. B. Breault.
Secrétaire.—M. Louis Guyot.
Trésorier.—M. Jos Vadennis.
Censeur.—M. Antoine Belanger.
Membre de la convention.—M. F. X. Dufresne.

Cercle agricole de St. Alexis de Métapédia.—
Le 7 février un cercle agricole a été fondé dans la paroisse de St. Alexis de Métapédia.

Président Honoraire : Rev. F. Cinq-Mars, Pfr.
Président : M. Octave Martin, Député agent des Terres de la Couronne.

Vice président : Mathias Blaquière, marchand.

Secrétaire : Auguste Trépanier, Instituteur.

Secrétaire Trésorier : Alphée Martin.

Censeurs : M. André Arsenault, Simon Duman, Sylvain Poirier.

Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux enrôlés dans l'œuvre des cercles agricoles—Puissent-ils trouver de nombreux imitateurs dans l'année 1886—RED.

La correspondance qui suit nous annonce la création d'un nouveau cercle agricole, dû à l'initiative du révérend M. Montminy, créateur du cercle si prospère de Saint-Agapit. Le nouveau cercle est sous le patronage du révérend M. Couture, curé de Saint-Elzéar, Beauce, et sa création a sans doute été aidée par notre zélé correspondant lui-même.

E. A. B.

CERCLE A SAINT-ELZÉAR.—Comme dans plusieurs paroisses, je regrette de dire que Saint-Elzéar (comté de Beauce) est l'une où l'agriculture est mise presque en oubli, et dans le seul but de venir en aide à mes compatriotes, de concert avec notre bien aimé pasteur le révérend M. W. H. Couture, curé de cette paroisse, nous avons sollicité une conférence sur l'agriculture, de la part du révérend M. Théo. Montminy, prêtre, curé de Saint-Agapit de Lotbinière, et l'un des directeurs de la société d'industrie laitière de la province de Québec.

Ce révérend Monsieur, comme bon patriote et ami dévoué de l'agriculture et de son pays, a bien voulu faire un trajet aussi long dans la saison la plus rigoureuse de l'année, dans le seul but d'être utile et d'instruire en agriculture les paroissiens de Saint-Elzéar, sans avoir l'idée d'en obtenir aucun gain quelconque. Voilà ce qu'on appelle un vrai ami dévoué à l'agriculture, un vrai compatriote.

Comme je n'ai pas l'habitude d'écrire sur les journaux, d'avance je sollicite l'indulgence que voudra bien m'accorder le public. Cependant je ne puis m'empêcher de laisser passer une aussi belle conférence, dans la paroisse de Saint-Elzéar, sans dire et faire connaître le fruit qu'elle a porté en cette paroisse.

Comme toujours, ce révérend Monsieur a su développer tous les avantages agricoles aux yeux des cultivateurs, par ces bons conseils et supplications. Il a su changer, sinon toutes les idées, au moins une bonne partie; et aujourd'hui, les cultivateurs ont décidé de changer de culture du tout au tout; et alors, par les bons avis reçus, il y a déjà au moment où j'écris le quart des cultivateurs de la paroisse réunis en cercle agricole et tous les jours de nouveaux noms sont insérés sur la liste pour ce cercle. Maintenant, à nous, cultivateurs de Saint-Elzéar, de mettre en pratique tout ce que vient de nous enseigner le révérend M. Montminy, et ça sera, j'en suis positif, le meilleur moyen de lui prouver toute notre reconnaissance.

Souhaitons aussi que l'honorable Premier Ministre jette un faible regard sur la paroisse Saint-Elzéar (comté de Beauce) et lui vienne effectivement en aide.

J. BRIDEAU, marchand et cultivateur.